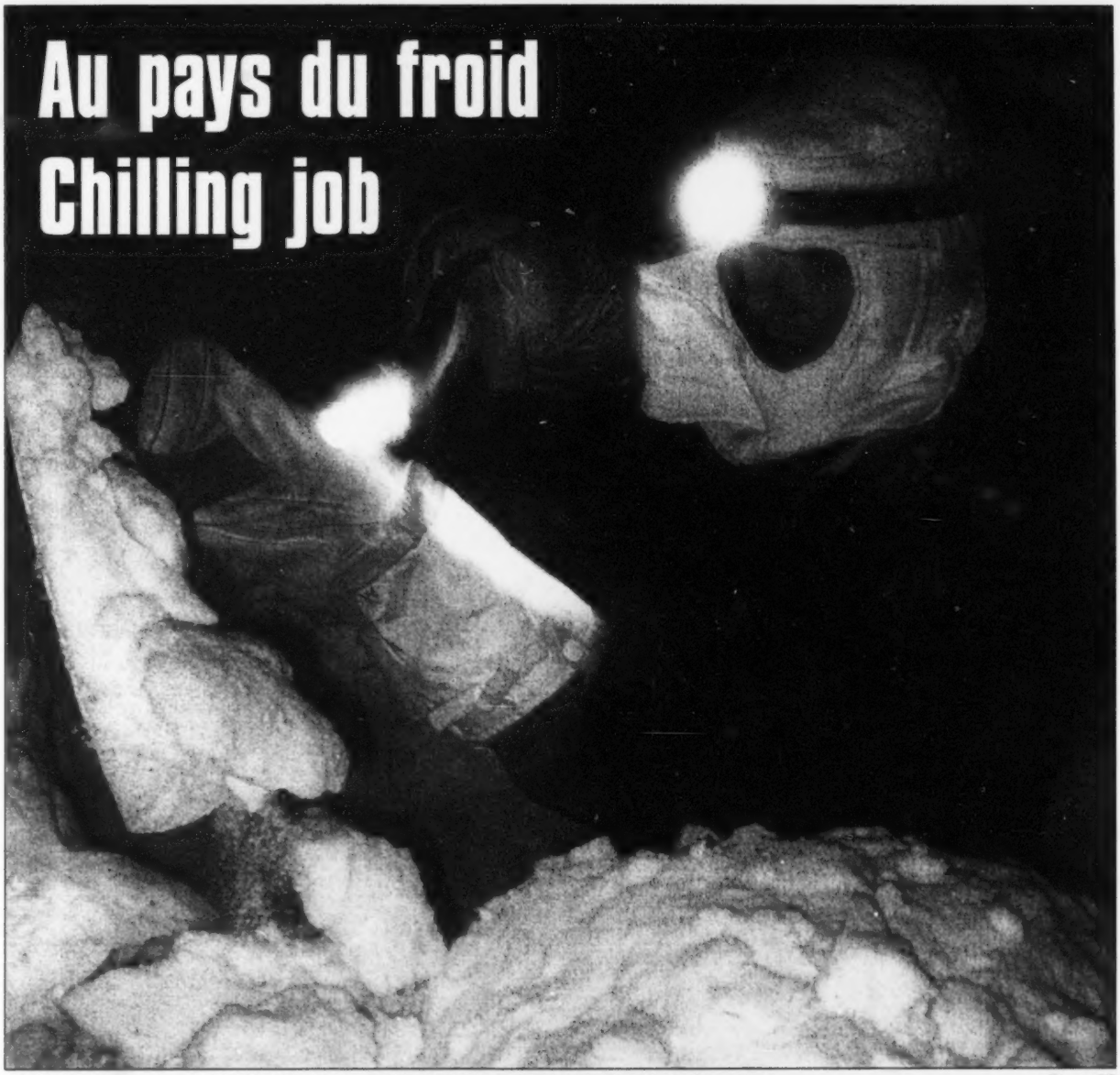
The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS

La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC

10 February 2010, Vol. 13, No. 5

Le 10 février 2010, vol. 13, nº 5

Au pays du froid
Chilling job



Le Cpl Kevin Cochrane se rend compte qu'il n'est pas facile de creuser un abri dans la neige compressée par les vents violents et les températures frigides.
Cpl Kevin Cochrane learns it's hard work to dig in snow compacted by high winds and frigid arctic conditions as he excavates his one-person snow cave.

Page 15

» NEXT ISSUE / DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

What will newly promoted petty officers at *Queen* receive?

Que reçoivent les maîtres de 1re et de 2e classe nouvellement promus au NCSM *Queen*?

Read next issue for the Learn to Ski program.

Vous souhaitez apprendre à skier? Lisez le prochain numéro.

National Defence / Défense nationale

Canada

Military Police augment naval task force in Haiti

By Maj Paule Poulin

Military police (MP) do not normally sail in Canadian Navy ships, but HMC Ships *Athabaskan* and *Halifax*, deployed on Operation HESTIA, are the exception.

"Military police members deployed with the naval Task Force on Operation HESTIA in Haiti because of the unique skill sets they could bring to such an operation," says Major Renée Point, Chief of the Maritime Staff Provost Marshal. "As a result, two military police members deployed in Her Majesty's Canadian Ship *Athabaskan*, and two in HMCS *Halifax*."

On Op HESTIA, MP are advising the naval task force commander; providing security and force protection, and port security; training naval boarding parties in procedures and the use of force; and liaising with local law enforcement agencies.

"I go to shore in support of the boarding party to assist with security wherever our crews are working," says Petty Officer, 2nd Class Mary Blois, senior MP on board HMCS *Athabaskan*. "We have secured the grounds where the Canadian medical assistance team, a group of Canadian civilian medical personnel, operates. I have also attended two orphanages for security while the crew was helping to build temporary shelters for the kids."

PO 2 Blois, who, among others, deployed to Haiti in 1995 and to Honduras in 1998 with the Disaster Assistance Response Team (DART), feels strongly that CF personnel are making a difference in helping people. "We have received many thanks and 'God bless' since arriving in Haiti. The other day, I provided food and beverages to Canadians that were in my location, looking for assistance, and it was as if I gave them a million bucks."

The MP contingent for Op HESTIA comprises more than 80 members, deployed with the Navy, Air Force and Army; the majority are serving with the Army, based out of 5 Military Police Unit, from CFB Valcartier.

MP personnel have served on board Navy ships on other deployments. "Military police also deployed on ships during Operation UNISON, after the hurricane in New Orleans; and on counter-piracy operations," Major Point says.

Although MP don't deploy in ships as a rule, MP have been deploying with ships' forward logistical teams to conduct port security assessment and write emergency reports – they check out ports, liaise with local authorities and make force protection recommendations before the ship arrives alongside.

Des policiers militaires à Haïti

Par la Maj Paule Poulin

Les policiers militaires (PM) ne montent habituellement pas à bord des navires de la Marine canadienne, mais les NCSM *Athabaskan* et *Halifax*, déployés dans le cadre de l'opération HESTIA, font exception.

« On a affecté des policiers militaires à la Force opérationnelle participant à l'op HESTIA à Haïti en raison de leurs compétences particulières, dont on pourra tirer parti au cours de l'opération », explique la Major Renée Point, grand prévôt relevant du chef d'état-major de la Force maritime. « C'est pourquoi deux policiers militaires sont montés à bord du NCSM *Athabaskan* et deux autres à bord du NCSM *Halifax*. »

Dans le cadre de l'op HESTIA, les PM conseillent le commandant de la force opérationnelle navale, ils assurent des services de sécurité et de protection de la force et de sécurité portuaire, ils forment les équipes d'arraisonnement sur ce qui concerne les procédures et le recours à la force, et ils font la liaison avec les forces de l'ordre locales.

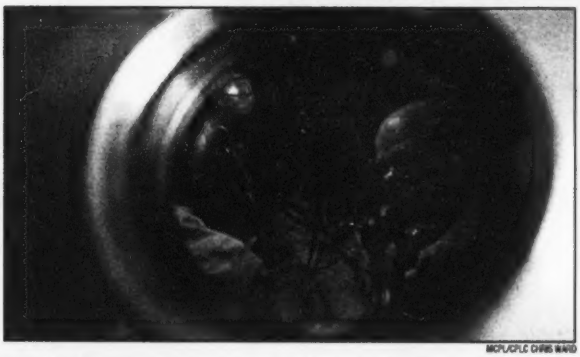
« Je débarquerai à Haïti pour aider l'équipe d'arraisonnement et participer aux opérations de sécurité, peu importe où nos équipes vont travailler », dit la Maître de 2e classe Mary Blois, la PM la plus haute gradée à bord du NCSM *Athabaskan*. « Nous avons assuré la sécurité à l'endroit où l'équipe canadienne d'aide médicale, un groupe de personnel médical civil canadien, s'est installée. Je me suis également rendue à deux orphelinats pour assurer la sécurité pendant que l'équipe construisait des abris temporaires pour les enfants. »

La M 2 Blois, qui a été déployée, entre autres endroits, à Haïti, en 1995, et au Honduras, en 1998, en compagnie de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (EICC), croit fermement que les FC aident les gens. « D'innombrables personnes nous ont remerciés et nous ont dit "Dieu vous bénisse" depuis que nous sommes arrivés en Haïti. L'autre jour, dans mon secteur, je distribuais de la nourriture et des boissons à des Canadiens qui avaient besoin d'aide. Je leur aurais remis un million de dollars qu'ils n'auraient pas été plus reconnaissants. »

Le contingent de PM participant à l'op HESTIA compte plus de 80 policiers militaires, affectés à la Marine, à la Force aérienne et à l'Armée de terre. La majorité d'entre eux font partie de l'Armée de terre et sont basés à la 5e Unité de police militaire, à la BFC Valcartier.

Des PM ont servi à bord de navires de la Marine lors d'autres déploiements. « Des policiers militaires sont également montés à bord de navires pendant l'op UNISON, après l'ouragan en Nouvelle-Orléans, ainsi que dans le cadre d'opérations de lutte contre les actes de piraterie », rappelle la Major Point. Même si, en règle générale, les PM ne travaillent pas à bord de navires, certains se joignent aux équipes logistiques avancées pour mener des évaluations de la sécurité portuaire et rédiger des rapports relatifs aux urgences. Ils examinent les ports, font la liaison avec les autorités locales et émettent des recommandations en matière de protection de la force avant que le navire arrive au port.

Les FC se plongent dans les Jeux olympiques d'hiver



MCPL/CPLC CHRIS WARD

Le Ltv Neville Lockyer, de l'équipe de plongée opérationnelle combinée (EPOC) participant à l'op PODIUM, et deux de ses collègues passent du temps dans la chambre de recompression du caisson de plongée lors d'un exercice. La chambre de recompression traite les plongeurs souffrant du mal de décompression. Elle représente une partie essentielle de l'équipement de sécurité à bord du NCSM *Discovery*, qui héberge l'EPOC et les autres équipes de sécurité maritime participant aux opérations en marge des Jeux olympiques.

CF dives into Winter Olympics

Lt(N) Neville Lockyer, of the Op PODIUM combined operational dive team (CODT), and two of his colleagues spend time in the Navy's recompression chamber section of the containerized diving system during a re-familiarization exercise. The recompression chamber treats divers suffering from diving disorders such as decompression sickness, and is an essential piece of safety equipment at HMCS *Discovery*, home to the CODT and other Olympic marine security teams.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf	La Feuille d'érable
ADM(PA)/DPAPS	SMA(AP)/DPSAP
101 Colonel By Drive	101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2	Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod 819-997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF
Maj Julie Roberge 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Ruthanne Urquhart 819-997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte 819-997-0899

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Anne-Marie Blais 819-997-0751

WRITER / RÉDACTION
Lesley Craig 819-997-0741
Steve Fortin 819-997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette 819-997-1879

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1 : CAPT ALEXANDRE CADIEUX

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

ISSN 1480-432X • MDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

CF feeds orphans in Haiti

By Lesley Craig

Early on the morning of January 27, Chaplain David Butler and his fellow aid workers began making the rounds of the non-governmental organizations working in Haiti. They were looking for water to take to orphanages in Carrefour, a small town on the outskirts of Port-au-Prince that suffered extreme damage in the earthquake.

"We lost two orphans earlier this week because they did not have enough water," said Chaplain Butler, the executive director of the Four Winds Foundation, an organization supporting chaplains working in emergency management. "We shared this story with everyone and begged them to help." The chaplain and his colleagues have taken on responsibility for 10 orphanages, housing close to 1 500 children, Carrefour.

Nobody had water to spare, or the manpower to deliver it if they'd had. Though frustrated and discouraged, he and his team continued their hunt for aid and, around noon, found all the help they could want, from the CF in the person of Colonel Scott Clancy.

After hearing about their troubles, Col Clancy took them straight up to Joint Task Force Haiti HQ. On January 27, however, the HQ was staffed by only six people, who were still getting things up and running.

"The task force was able to cobble together some water and rations and, as a commander, I decided to take on the operation myself," explains Col Clancy. "I came back to my headquarters and put a planning team together from operations, logistics, air crew, ground crew, intelligence – the whole team you need to plan an operation like this. We went through our battle procedure and our warning order to get the guys running."

Col Clancy requested help to deliver the supplies from members of 3rd Battalion, Royal 22e Régiment (3 R22eR), who were on the airfield providing security for Canadian evacuees. "They automatically said yes," Col Clancy says. "These are the Van Doos; getting out on the ground and doing what they do, that was exactly what they wanted."

Within a couple of hours, 15 pallets of food and three pallets of water were loaded into a school bus provided, along with several volunteers, by Chaplain Butler and his colleagues, all who had fully believed they would be successful in their quest for aid. Col Clancy believed the bus would serve better than military vehicles because it would conceal the purpose of the trip. With devastation so widespread and food and water scarce, there was concern that the vehicles might be rushed if they were known to carry aid.

Because traffic jams stretching for kilometres are fairly common these days in Haiti, the operation included airborne surveillance. Shortly before the bus began its journey, Major Luc Lacasse and a four-person crew took off in a Griffin CH-146 helicopter to provide top cover for the vehicles carrying the soldiers and the supplies.

CF personnel and Haitian civilians unload food and water from a bus at one of the orphanages.

Des militaires canadiens et des Haïtiens livrent de la nourriture et de l'eau à l'un des orphelinats.

"It's a good thing we did that because when we took off, we went forward to check on the road that we planned on using, and there was a huge roadblock of one kilometre long on the highway, caused by big vans and trucks and congestion in town," said Maj Lacasse. "So, we looked at the road system from above and we suggested a better route for the party to take, and to make safe the unloading areas at the three orphanages."

At each orphanage, the bus backed up to the doors so the food and water could be unloaded while members of 3 R22eR formed a security perimeter around the area. At each stop, the food and water were unloaded in fewer than 10 minutes with the help of orphanage staff and Chaplain Butler and his crew.

"It never came up to a problem," said Maj Lacasse. He and his crew were also responsible for keeping an eye out for disturbances and relaying communications between the vehicles on the ground and the command post at the airfield. "Everything went really nice and slick." Two and a half hours after they left the airfield, they were back, their good deed for the day safely completed.

The food and water supplied to the orphanages was enough to feed 500 people for two days. However, says Col Clancy, the most important part of the entire endeavour was connecting Chaplain Butler and his aid organization with the Canadian International Development Agency.

"The reason we did this, more than anything else, was to raise the visibility of it so that the aid organizations know where these places are and they can go there first," Col Clancy says. "We accomplished that, I know, because marines went back with MINUSTAH [United Nations Stabilization Mission in Haiti] forces in the next couple days and they've been re-supplying those orphanages ever since."

Read page 5 to learn more about the orphanages.

Les FC nourrissent des orphelins haïtiens

Par Lesley Craig

Très tôt le matin du 27 janvier, l'aumônier David Butler et ses collègues commencent la tournée des organismes non gouvernementaux à Haïti. Ils sont à la recherche d'eau, qu'ils transporteront à Carrefour, petite ville en banlieue de Port-au-Prince ravagée par le séisme.

« Deux orphelins ont perdu la vie plus tôt cette semaine à cause du manque d'eau potable », dit l'aumônier Butler, directeur général de la Fondation Four Winds, organisme qui soutien les aumôniers qui interviennent dans des cas d'urgence. « Nous avons parlé de la situation avec tout le monde, en suppliant les gens de nous aider. » L'aumônier et ses collègues s'occupent de dix orphelinats, qui hébergent près de 1 500 enfants à Carrefour.

Personne ne disposait d'eau potable supplémentaire, ni pouvait la livrer. Frustrés et découragés, l'aumônier Butler et son équipe ont poursuivi leur recherche, et vers midi, ils ont trouvé toute l'aide dont ils avaient besoin grâce aux FC, notamment le Colonel Scott Clancy.

Après avoir écouté leurs doléances, le Col Clancy les a menés jusqu'au quartier général de la Force opérationnelle interarmées à Haïti (FOIH). Le 27 janvier, par contre, le quartier général ne pouvait compter que sur un effectif de six personnes, qui étaient encore en train d'organiser les choses.

« La force opérationnelle a pu rassembler de l'eau et des vivres. En tant que commandant, j'ai décidé de m'occuper moi-même de l'opération », explique le Col Clancy. « Je suis rentré au quartier général afin de mettre sur pied une équipe de planification formée de membres du personnel des opérations, de la logistique, du personnel navigant, du personnel de la force terrestre et du renseignement, soit une équipe complète nécessaire à la planification d'une telle opération. Nous avons établi notre procédure de combat et notre ordre préparatoire pour que les soldats puissent commencer à travailler. »

Le Col Clancy a demandé aux militaires du 3e Bataillon, Royal 22e Régiment (3 R22eR), qui se trouvaient au terrain d'aviation afin de protéger les Canadiens qui allaient être évacués, de participer à la livraison des vivres. « Ils ont dit oui sur-le-champ, révèle le Col Clancy. Le Royal 22e ne recule jamais devant l'action; les militaires ne demandaient pas mieux que de faire leur travail et d'aider les gens. »

En quelques heures, l'aumônier Butler et ses collègues, convaincus qu'ils réussiraient à trouver de l'aide, avaient chargé quinze palettes de nourriture et trois palettes d'eau à bord d'un autobus scolaire. Ils étaient accompagnés de plusieurs bénévoles. Le Col Clancy était d'avis qu'un autobus scolaire serait plus utile que des véhicules militaires, puisqu'il serait ainsi possible de garder secret l'objectif du voyage. Comme la dévastation règne partout et que la nourriture et l'eau sont rares, on craignait que les véhicules ne soient envahis si les gens apprenaient qu'ils transportaient des provisions.

Comme les embouteillages mesurant plusieurs kilomètres sont chose commune ces temps-ci à Haïti, l'opération comprenait une surveillance aérienne. Peu de temps avant le départ de l'autobus, le Major Luc Lacasse et un équipage de quatre personnes ont décollé à bord d'un hélicoptère CH-146 Griffon pour assurer une protection aérienne des véhicules qui transportaient les soldats et les vivres.

« C'est une bonne chose que nous soyons partis plus tôt, car, une fois dans les airs, nous avons aperçu un immense embouteillage d'un kilomètre sur l'autoroute, causé par de gros fourgons et de gros camions, ainsi que la congestion de la ville », explique le Maj Lacasse. « Nous avons donc étudié le réseau routier, nous avons suggéré un trajet plus sûr au groupe, et nous avons continué de patrouiller afin de rendre sûres les zones de débarquement aux trois orphelinats. »

À chacun des orphelinats, l'autobus reculait jusqu'aux portes d'entrée, afin qu'on puisse décharger la nourriture et l'eau, pendant que les membres du 3 R22eR formaient un périmètre de sécurité autour de la zone. Grâce à l'aide des membres du personnel de l'orphelinat, de l'aumônier Butler et de son équipe, on livrait la nourriture et l'eau en moins de dix minutes à chaque arrêt.

« Il n'y a jamais eu de véritable problème », affirme le Maj Lacasse. Son équipe et lui étaient également chargés de surveiller les zones pour repérer des perturbations et pour assurer la communication entre les véhicules au sol et le poste de commandement au terrain d'aviation. « Tout est allé comme sur des roulettes. » Deux heures et demie après avoir quitté le terrain d'aviation, les bienfaiteurs étaient de retour, ayant accompli leur bonne action de la journée.

La nourriture et l'eau données aux orphelinats suffisaient à nourrir 500 personnes pendant deux jours. Toutefois, explique le Col Clancy, la partie la plus importante du projet était de mettre l'aumônier Butler et son organisation en rapport avec l'Agence canadienne de développement international.

« Nous souhaitions principalement faire en sorte que les organismes d'aide sachent où se trouvent les orphelinats et qu'elles puissent s'y rendre prioritairement », explique le Col Clancy. « Je sais que nous avons réussi parce que des Marines sont retournés là-bas avec des forces de la MINUSTAH [Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti] quelques jours plus tard et ils approvisionnent les orphelinats depuis. »

Lisez la page 5 pour en savoir plus sur les orphelinats.

2010 Olympic and Paralympic Winter Games

In just a few days, the world's eyes will turn to Vancouver and the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games. Canadians throughout the country will follow and witness the accomplishments of our olympians and paralympians.

Defence Team members have been working hard in support of these Games. This is the accomplishment that we want to acknowledge. You, the men and women of DND/CF, have risen to the challenge. Know that each and every one of you involved in Operation PODIUM is sharing in a piece of Canadian history.

Supporting a major international event in Canada such as Vancouver 2010 is one of the six core missions in the Canada First Defence Strategy. Our contributions to the Games illustrate the Defence Team's ability to respond to challenges while continuing to carry out essential, day-to-day missions at home and overseas. Our people are ready, trained and capable of participating in a major national event like this.

Defence Team members can be proud of their contributions to the Olympics, which include:

- supporting the RCMP in pre-Olympic security exercises, which confirmed that federal, provincial, regional, and municipal organizations are prepared for any emergency that may occur during the Games;
- providing enhanced NORAD support to the RCMP through aerospace warning and control;
- transporting the Olympic Flame and its delegation by Polaris CC-150 aircraft (Airbus 310) from Athens, Greece, to Victoria, and serving, with their families, as runners in the Olympic Torch Relay;
- deploying sailors, soldiers, airmen and airwomen—4 500-strong—with the Canadian Operational Support Command force-generated Joint Task Force Games support element;
- providing Air Force support including movement of personnel and equipment, medical evacuation, and air support for patrols and area surveillance;
- providing Navy support in the form of integrated maritime surveillance patrols, waterborne security operations and underwater sweeps of Olympic venues;
- providing Army support teams to serve as "eyes and ears" for the RCMP in the backcountry of Whistler and Cypress Mountain, and;
- performing ceremonial roles including raising the Olympic and Canadian flags.

View more ways the Defence Team is helping to support the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games and remain up-to-date on the latest news on the Defence Team intranet site's Olympics section at **http://dt.mil.ca/vancouver2010/index-eng.asp**.

Finally, we encourage all of you to take in the spirit of the Games, whether you live in St. John's, the city of Québec, Alert or Esquimalt. Whatever sport you enjoy—hockey, figure skating, skiing or speed skating, to name but a few—gather your friends and family together to cheer on our athletes. And while you are watching, take pride in knowing that the Defence Team has contributed to the success of these Olympic and Paralympic Winter Games.

Go Canada!

—Robert Fonberg, Deputy Defence Minister
—General Walt Natynczyk, Chief of the Defence Staff

Les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010

Dans à peine quelques jours, les yeux du monde entier seront rivés sur Vancouver, où se dérouleront les Jeux olympiques et paralympiques de 2010. Des Canadiens partout au pays suivront attentivement les exploits de leurs athlètes olympiques et paralympiques.

Les membres de l'Équipe de la Défense travaillent d'arrache-pied à l'appui des Jeux olympiques de Vancouver. Ce sont ces efforts que nous tenons à souligner. Vous, qui formez le MDN et les FC, hommes et femmes, vous êtes montrés à la hauteur de la tâche. Sachez que chacun d'entre vous qui participe à l'opération PODIUM occupe une petite place dans l'histoire du Canada.

Appuyer une activité internationale importante au Canada comme les Jeux olympiques de Vancouver 2010 fait partie des six missions principales énoncées dans la Stratégie de défense Le Canada d'abord. La participation de notre pays aux Jeux illustre la capacité de l'Équipe de la Défense de surmonter les obstacles tout en continuant d'accomplir des missions essentielles, au quotidien, ici, au pays, et à l'étranger. Nos gens sont prêts, formés et capables de participer à un événement national d'envergure comme celui-ci.

Les membres de l'Équipe de la Défense peuvent être fiers de leurs contributions aux Jeux olympiques, notamment :

- appuyer la GRC lors des exercices de sécurité préalables aux Jeux olympiques, qui ont permis de confirmer que les organismes fédéraux, provinciaux, régionaux et municipaux sont prêts à réagir à toute situation d'urgence pouvant survenir durant les Jeux olympiques;
- fournir un appui supplémentaire au NORAD grâce aux missions d'avertissement et de contrôle de l'espace aérien;
- transporter la flamme olympique, ainsi que sa délégation, à bord d'un Polaris CC-150 (Airbus 310), d'Athènes, en Grèce, à Victoria, et participer, en compagnie de membres de leur famille, au Relais du flambeau olympique;
- affecter des marins, des soldats, des aviateurs, 4 500 personnes en tout, à l'élément de soutien de la Force opérationnelle interarmées des Jeux olympiques, mise sur pied par le Commandement du soutien opérationnel du Canada;
- assurer un appui aérien, y compris le transport de membres du personnel et d'équipement, effectuer les évacuations sanitaires et apporter un soutien aérien lors des patrouilles et des missions de surveillance dans la région;
- déployer des patrouilles de surveillance maritime intégrée, exécuter des opérations de sécurité sur l'eau et faire l'examen sous-marin des sites olympiques;
- fournir des équipes de soutien de l'Armée de terre, qui agiront comme les « yeux et les oreilles » de la GRC, dans l'arrière-pays, à Whistler et à Cypress Mountain;
- participer à des cérémonies, par exemple, en hissant le drapeau des Jeux olympiques et celui du Canada.

Pour voir les autres façons dont l'Équipe de la Défense contribue aux Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 et pour connaître les toutes dernières nouvelles à ce sujet, consultez le **http://defenceteam-equipedeladefense.mil.ca/vancouver2010/index-fra.asp**.

Enfin, nous vous encourageons tous à vous laisser gagner par l'esprit des Jeux, que vous habitiez St. John's, Québec, Alert ou Esquimalt, et quel que soit votre sport préféré, le hockey, le patinage artistique, le ski, le patinage de vitesse, pour ne mentionner que ceux-là. Joignez-vous à vos amis et aux membres de votre famille pour encourager nos athlètes. Et soyez fiers de savoir que l'Équipe de la Défense a contribué à la réussite des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver.

Allez Canada!

—Robert Fonberg, sous-ministre de la Défense
—Général Walt Natynczyk, chef d'état-major de la Défense

CFSU Ottawa's MCpl Frédéric Tremblay (left) and CFB Borden's Cpl Jeff Frouws, military police with Joint Task Force Games Support Element, demonstrate use-of-force techniques to force protection members during Op PODIUM.

Pendant l'op PODIUM, le Cplc Frédéric Tremblay (à gauche), de l'USFC Ottawa, et le Cpl Jeff Frouws, de la BFC Borden, policiers militaires affectés à la Force opérationnelle interarmées des Jeux olympiques, présentent les techniques de recours à la force aux soldats chargés de la protection de la force.

Haitian children give back to the CF

By Lt(N) Kelly Rozenberg-Payne

PORT-AU-PRINCE, Haiti — Children from the Church of Fire Orphanage met with members of Joint Task Force Haiti (JTFH) Air Component January 31 at Toussaint Louverture International Airport to thank them for the humanitarian aid and supplies provided by the CF.

A few days later, some of the children were able to personally thank the men and women who made the unexpected delivery possible. The youngsters took music to the airfield. Their visit was short, but many were touched by their resilience, courage and heart.

After the songs, CF personnel mingled with the children. "One of my pilots gave one of the children a guardian angle pin that he had carried with him during his deployment to Afghanistan," said air component commander Colonel Scott Clancy. "It was very touching. A lot us understood the importance of that simple act of sharing."

Pastor Jean Daniel, who works with the children at the Church of Fire, said, "We feel blessed. Thank you for your support of our kids; thanks to each of you and thanks to all Canadians for the great work you are doing to help Haiti."

For many, the opportunity to see and interact with the children reinforces why the CF is in Haiti. Ranging in age from 10 to 17, the children, members of the orphanage choir, wanted to give something back to the Canadians who provided much-needed assistance in the aftermath of the January 12 earthquake.

Running short of water and supplies, a group of child advocates approached the Forces for immediate assistance to support the children at the orphanage in the Port-au-Prince suburb of Carrefour.

The CF provided emergency supplies and spoke with staff at the UN Stabilization Mission in Haiti to ensure that the organization would continue to monitor the situation at the orphanage.

About 2 000 CF personnel are on the ground working with our whole-of-government partners, non-governmental organizations and members of the international community to provide essential aid and assistance and to fill a critical void in the aftermath of the January 12 earthquake.

Children from the Church of Fire Orphanage, located on the outskirts of Port-au-Prince, thank the men and women of the Forces with a small concert at Camp 430, located at the international airport.

Des enfants de l'orphelinat Church of Fire, situé en banlieue de Port-au-Prince, remercient les hommes et les femmes des FC lors d'un miniconcert tenu au camp 430, à l'aéroport international.

PHOTOS: LTJG(A)TV KELLY ROZENBERG-PAYNE

De jeunes Haïtiens remercient les FC

Par la Ltv Kelly Rozenberg-Payne

PORT-AU-PRINCE (Haïti) — Des enfants de l'orphelinat Church of Fire ont rencontré des militaires de la composante aérienne de la Force opérationnelle interarmées à Haïti (FOIH), le 31 janvier, à l'aéroport international Toussaint-Louverture, pour les remercier de l'aide et des provisions données par les FC.

Quelques jours plus tard, certains enfants ont eu l'occasion de remercier personnellement les hommes et les femmes qui ont rendu possible cette livraison inattendue. Les jeunes ont joué de la musique sur le terrain d'aviation. Même si leur visite était courte, de nombreuses personnes ont été touchées par leur persévérance, leur courage et leur cœur.

Après les chansons, les militaires ont parlé avec les enfants. « Un des pilotes a donné à un enfant une épinglette d'un ange gardien qu'il portait pendant son déploiement en Afghanistan, dit le Colonel Scott Clancy, commandant de la composante aérienne. C'était très touchant. Beaucoup d'entre nous saisissent l'importance de ce simple geste de partage. »

« Nous nous comptons chanceux. Nous vous remercions de votre appui, et nous disons merci à chacun de vous et à toute la population canadienne du beau travail que vous faites pour aider Haïti », a déclaré Jean Daniel, pasteur qui s'occupe des enfants à l'orphelinat.

Voir et interagir avec les enfants permet à beaucoup de Canadiens de comprendre la raison pour laquelle les FC aident Haïti. Les enfants de dix à dix-sept ans qui sont membres de la chorale de l'orphelinat voulaient remercier les Canadiens et les Canadiennes qui ont apporté une aide indispensable à la suite du séisme du 12 janvier.

À court d'eau et de provisions, un groupe de défenseurs des droits des enfants a demandé aux FC de l'aide immédiate pour soutenir les enfants de l'orphelinat à Carrefour, banlieue de Port-au-Prince.

Les FC ont donné à l'établissement des provisions d'urgence et ont discuté avec du personnel de la Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti afin que l'on continue de surveiller la situation de l'orphelinat.

Environ 2 000 militaires canadiens travaillent à Haïti avec leurs partenaires pangouvernementaux, des organismes non gouvernementaux et des membres de la communauté internationale pour fournir une aide essentielle et combler un vide important à la suite du séisme.

Capt Pierre Lalancette (second from left), Col Scott Clancy (third from left) and other members of the Joint Task Force Haiti air component stand with children from the Church of Fire Orphanage after their concert at the Port-au-Prince international airport.

Le Capt Pierre Lalancette (deuxième à partir de la gauche), le Col Scott Clancy (troisième à partir de la gauche), et d'autres militaires de la composante aérienne de la Force opérationnelle interarmées à Haïti posent avec des enfants de l'orphelinat Church of Fire, qui ont donné un concert à l'aéroport international de Port-au-Prince.

749 Comm Sqn names new honorary lieutenant-colonel

RED DEER, Alta. — 749 (Red Deer) Communication Squadron welcomes Ron Woodward, former president of Red Deer College, as its new honorary lieutenant-colonel.

In a congratulatory letter to Honorary Lieutenant-Colonel Woodward, Defence Minister Peter MacKay emphasized how important the position is to the building of military-community relationships.

HLCol Woodward has served on many boards and committees over the course of his 25-year commitment to education and community. His wife, Donna, and children, Jeffery and Jacqueline, are proud to support him in his role as honorary lieutenant-colonel of 749 Comm.

Le 749 E Comm accueille un nouveau lieutenant-colonel honoraire

RED DEER (Alberta) — Le 749e Escadron des communications de Red Deer vient de nommer Ron Woodward, ancien président du Collège Red Deer, lieutenant-colonel honoraire.

Dans une lettre de félicitations adressée au Lieutenant-colonel honoraire Woodward, le ministre de la Défense Peter McKay a insisté sur l'importance d'établir des relations entre le monde militaire et la collectivité.

Le dévouement du Lcol Woodward au domaine de l'instruction et à sa collectivité l'a mené, pendant 25 ans, à faire partie de nombreux conseils d'administration et comités. Sa femme Donna, ainsi que ses enfants, Jeffery et Jacqueline, sont fiers de l'appuyer dans son nouveau rôle de lieutenant-colonel honoraire du 749 E Comm.

Helping put the pieces in place

By Cheryl MacLeod

THEATRE SUPPORT ELEMENT, Southwest Asia — Long after the ramp ceremony and their final good-byes, the pain is still there, along with questions – how their loved one spent his last days on this earth, how she died. As parents and spouses of fallen soldiers walk on and touch the ground their loved ones walked on and touched, they shed more tears.

With fallen solders' last days taking place a world away, many family members find achieving closure and a sense of peace difficult. Today, people who have lost a loved one in a tragic accident visit the site and place flowers and cards. But when the tragedy happens in a war zone, these actions aren't so simple.

> "It's important for them to have a better understanding and realization of what the mission is about, so that they know the loss of their loved one was meaningful. It gives them a sense of the importance of this mission."
>
> —Col Jean-Luc Milot

One fallen soldier's mother achieved some sort of closure after her son's death when she visited Afghanistan with the CDS. Thanks to her determination, Chief of Military Personnel (CMP) developed the Next of Kin (NoK) program in 2006. Under the program, families of deceased personnel are invited to send two family members to visit Afghanistan.

"Approximately 80 percent have accepted," says CMP chief of staff Colonel Jean-Luc Milot, who has served as an escort on the last four visits. "These are very extraordinary and brave people who make this journey, and they all have a different reason for going to Afghanistan."

Each tour comprises 12 to 16 family members at a time; logistically and for safety reasons, this the largest number a tour can handle. There are English French tours. Working with Col Milot area social worker and a padre, and escorts in both the theatre support element and Kandahar Airfield to ensure that these people are well taken care during their journey.

The NoK program helps fallen soldiers' grieving families achieve closure and heal. "They can be close to where their loved one died," says Col Milot, "and touch the ground where their son or husband walked, smell the smells he talked about, feel the heat or cold they may have felt."

The NoK program visit comprises three days and two nights at Kandahar Airfield – eight days in total, with travel time. They arrive at the Theatre Support Element to get adjusted to the time change and prepare themselves emotionally. Then, they travel by Hercules into KAF. When they arrive in KAF, they are given briefings on the mission and IEDs.

"It's important for them to have a better understanding and realization of what the mission is about," Col Milot says, "so that they know the loss of their loved one was meaningful. It gives them a sense of the importance of this mission."

Then, there is a private ceremony held at the KAF memorial, with family members and 75 to 100 soldiers on parade. "During the last three visits, the next of kin were asked to voluntarily write a letter to their loved one," says Col Milot. "This is a very powerful exercise."

They are escorted to their seats by a piper, the name of each fallen soldier is read aloud and his or her family members lay a wreath and the letter at the cenotaph. "That message will not be read by anyone," says Col Milot. "It is just for them. It is given back to them after the ceremony; it is a token of remembrance of what they were thinking about in Afghanistan at that time."

PHOTOS: CHERYL MACLEOD

Mementos left at the Fallen Soldier Memorial outside headquarters at the Kandahar Airfield

Des fleurs déposées au monument dédié aux soldats disparus, érigé à l'extérieur du quartier général à l'aérodrome de Kandahar

The ceremony is followed by a barbeque with anywhere from 100 to 150 people attending, many just to say they are sorry and tell stories about the fallen soldiers. "These [next of kin] are such extraordinary people," Col Milot says. "They touch all the people they come in contact with ten-fold. They are so courageous and we [soldiers] just want to say how sorry we are for their loss."

The courage of these families has had an impact on everyone, including the Hercules pilots who fly them into KAF. The pilots get to meet the next of kin when each is given the chance sit in the cockpit. "I guess they are given a bit of a VIP treatment," says Col Milot with a smile. It was one of these VIP cockpit visits that had a young Hercules pilot tell the colonel how honoured he was to meet these brave people. And of his 12 years in the military, the highlight of his career so far had been spending time with those family members.

Before the families depart KAF, they receive a framed piece of map with a maple leaf placed on the area where their loved one was killed, and a photo of the area. "We cannot take the families outside the wire," Col Milot says, "but they are provided with a piece of evidence, as best as we can, of exactly where their son, daughter, father or husband was killed."

After taking part in four of these NoK visits, Col Milot has many memories of his own. "When I meet the families in Toronto, I ask them to share what they are trying to gain from this trip. One mother says it so well: 'The CF brought me back my son; now I'm going to bring him back myself.' This same mother also wrote a letter of thanks, saying, 'I left with a broken heart, and I came back with a mended heart.' This makes these trips, all this, worthwhile," Col Milot says.

"One of the spouses told me, 'This entire experience is bittersweet: bitter, because I lost my husband; sweet because I got me to meet so many extraordinary people from the military who have helped me through this ordeal.'"

The Fallen Soldier Memorial at Kandahar Airfield

Le monument dédié aux soldats disparus à l'aérodrome de Kandahar

Mieux tourner la page

Par Cheryl MacLeod

ÉLÉMENT DE SOUTIEN DU THÉÂTRE en Asie du Sud-Ouest — Longtemps après la cérémonie de rapatriement et les derniers adieux, la douleur se fait toujours sentir et les questions se multiplient. Comment le soldat a-t-il passé ses derniers jours sur Terre, comment est-il mort? Les parents et les conjoints de soldats tombés au combat, qui viennent fouler le sol où leurs êtres chers ont marché, versent des larmes.

Comme les derniers jours des soldats disparus se déroulent à l'autre bout du monde, beaucoup de membres de leur famille ont de la difficulté à faire leur deuil et à retrouver la paix. De nos jours, les gens qui perdent un proche dans un accident tragique visitent les lieux de l'événement et y déposent des fleurs et des cartes. Mais lorsqu'une tragédie survient en zone de guerre, les choses ne sont pas aussi simples.

> « C'est important qu'ils comprennent mieux en quoi consiste la réalisation de la mission. Ainsi, ils savent que leur proche n'est pas mort en vain. Ils peuvent comprendre l'importance de la mission. »
>
> —Col Jean-Luc Milot

La mère d'un soldat tué au combat a réussi à tourner la page lorsqu'elle a visité l'Afghanistan en compagnie du chef d'état-major de la Défense (CEMD). C'est grâce à sa détermination que le programme du plus proche parent (PPP), élaboré par le chef – Personnel militaire (CPM), a vu le jour en 2006. Le programme permet aux familles de militaires disparus de se rendre en Afghanistan. « Environ 80 p. 100 des gens ont accepté notre invitation », affirme le Colonel Jean-Luc Milot, chef d'état-major du CPM, qui a servi d'escorte au cours des quatre dernières visites. « Ce sont des personnes extraordinaires et courageuses qui ont toutes des raisons différentes de se rendre en Afghanistan. »

Chacune des visites compte de 12 à 16 membres de familles. Pour des raisons de logistique et de sécurité, c'est le plus grand nombre de personnes qu'il soit possible d'accueillir à la fois. Il y a des visites pour des groupes anglophones et des groupes francophones. En plus du Col Milot, l'équipe des visites compte un travailleur social et un aumônier, ainsi que des accompagnateurs à l'Élément de soutien du théâtre (EST) et à l'aérodrome de Kandahar. Ces personnes veillent toutes à ce que les familles soient traitées aux petits oignons pendant leur voyage.

Le programme du PPP aide les familles des soldats disparus à composer avec leur perte et à commencer le processus de guérison. « On leur donne la possibilité de se trouver près de l'endroit où leur être cher a perdu la vie et de fouler le sol où se trouvait leur fils ou leur mari, de respirer les odeurs dont il leur a parlé, de ressentir la même chaleur ou le même froid », explique le Col Milot.

La visite à l'aérodrome de Kandahar dure trois jours et deux nuits, si l'on compte le temps consacré au déplacement. Les participants arrivent au camp de l'EST, où ils s'adaptent au décalage horaire et se préparent sur le plan émotif. Puis, ils montent à bord du Hercules pour se rendre à l'aérodrome de Kandahar. À leur arrivée, ils assistent à des séances d'information sur la mission et sur les engins explosifs improvisés.

« C'est important qu'ils comprennent mieux en quoi consiste la réalisation de la mission, affirme le Col Milot. Ainsi, ils savent que leur proche n'est pas mort en vain. Ils peuvent comprendre l'importance de la mission. »

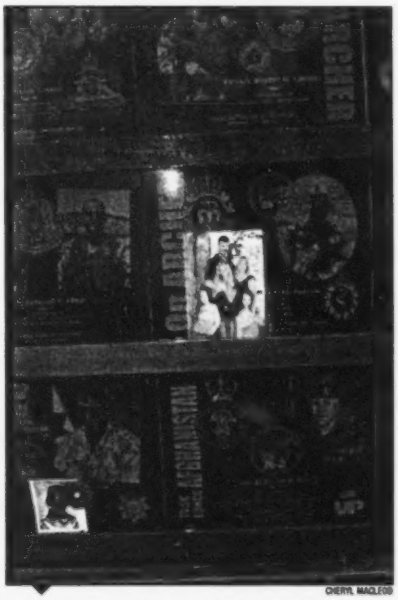
On tient ensuite une cérémonie privée au monument commémoratif de l'aérodrome, en compagnie des membres des familles et de 75 à 100 soldats qui paradent. « Au cours des trois dernières visites, on a demandé aux plus proches parents d'écrire des lettres aux soldats disparus. C'est un moment très fort de la visite », affirme le Col Milot.

Un cornemuseur escorte les membres de la famille jusqu'à leur place, après quoi on lit le nom des soldats disparus à haute voix et les membres des familles présents déposent une couronne et une lettre sur le cénotaphe. « Le message ne sera lu par personne. On le remettra aux membres de la famille après la cérémonie, dit le Col Milot. Il s'agit d'un moyen d'exprimer leurs pensées à ce moment-là, en Afghanistan. »

La cérémonie est suivie d'un barbecue, auquel assistent de 100 à 150 personnes. Bon nombre d'entre elles souhaitent exprimer leur tristesse et raconter des anecdotes au sujet des soldats disparus. « Les plus proches parents sont des personnes extraordinaires, mentionne le Col Milot. Ils touchent profondément tous ceux qu'ils rencontrent. Ils sont tellement courageux. Nous tenons à leur dire à quel point nous sommes désolés de leur perte. »

Le courage de ces personnes touche tout le monde, y compris les militaires aux commandes des Hercules qui les amènent à l'aérodrome de Kandahar. Les pilotes ont la chance de rencontrer chacun et chacune d'entre elles, puisque les participants ont l'occasion de s'asseoir dans la cabine de pilotage. « D'une certaine façon, on les traite comme des invités d'honneur », affirme le Col Milot en souriant. C'est justement après la visite d'une cabine de pilotage qu'un pilote de Hercules a avoué au colonel à quel point il était honoré de faire la connaissance de ces gens courageux. Le clou de sa carrière de douze ans dans les FC a été de passer du temps avec les membres des familles qui participent à ces visites.

Avant de quitter l'aérodrome de Kandahar, les familles reçoivent une carte encadrée, sur laquelle figure une feuille d'érable marquant l'endroit où leur proche a été tué, ainsi qu'une photo de ce lieu. « Nous ne pouvons pas laisser les membres des familles s'aventurer à l'extérieur du périmètre de sécurité, précise toutefois le Col Milot. Mais nous pouvons leur donner un souvenir tangible, autant que possible, de l'endroit exact où leur fils, leur fille, leur père ou leur mari a perdu la vie. »



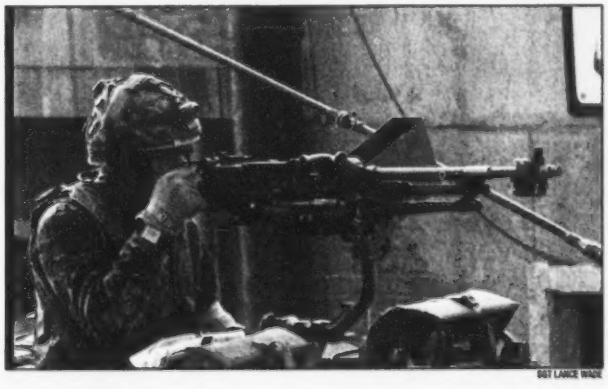
CHERYL MACLEOD

Family members leave photos and cards below the tributes to their loved ones.

Les proches décorent le monument dédié aux soldats disparus de photos et de cartes.

Au cours des quatre visites du PPP auxquels il a participé, le Col Milot a accumulé beaucoup de souvenirs. « Lorsque je rencontre les participants à Toronto, je leur demande ce qu'ils espèrent retirer du voyage. Une mère a bien exprimé ses pensées. "Les FC m'ont ramené mon fils, mais maintenant, je vais le ramener moi-même." La même mère a écrit, dans sa lettre de remerciement : "Je suis partie le cœur brisé, mais je suis revenue le cœur en voie de guérison". Voilà la raison d'être de tels voyages », affirme le Col Milot.

« L'une des conjointes m'a dit : "Toute cette expérience est douce-amère. Amère, parce que j'ai perdu mon mari, mais douce, parce que j'ai eu l'occasion de rencontrer un grand nombre de personnes extraordinaires du monde militaire, qui m'ont aidée à vivre cette épreuve." »



SGT LANCE WADE

Ex MAPLE GUARDIAN

A Canadian soldier in the hatch of a Coyote armoured vehicle sights on an insurgent after his patrol is ambushed in the streets of Ertebat Shar during Ex MAPLE GUARDIAN, held at Fort Irwin National Training Center in California.

Ex MAPLE GUARDIAN

Un soldat canadien à bord d'un véhicule blindé Coyote vise un insurgé au cours d'une embuscade dont sa patrouille est victime dans les rues d'Ertebat Char, au cours de l'ex MAPLE GUARDIAN, tenu au Fort Irwin National Training Center, en Californie, aux États-Unis.

AIR FORCE

17 Wing Winnipeg steps up for Haiti

By Capt Jeff Noel

Team Winnipeg members have been key participants in Canada's efforts to provide humanitarian assistance to the people of Haiti after the January 12 earthquake.

Among those deployed are aircrews from 435 (Transport and Rescue) Squadron, flying CC-130 Hercules transport aircraft, who, with their counterparts flying CC-177 Globemaster IIIs, have airlifted hundreds of thousands of tonnes of relief supplies, equipment, personnel and evacuees.

Shortly after arriving in the capital of Port-au-Prince from Canada late last month with a load of equipment and supplies for the Disaster Assistance Response Team, a 435 (T&R) Sqn aircrew led by Major Scott Frost was tasked to transport CF airfield engineers into the southern Haitian city of Jacmel, where they conducted a survey of the rudimentary airport and runway for use by CF aircraft.

PHOTO: CAPT ALEX MURRAY

Major Scott Frost is the first CC-130 Hercules pilot to have landed at the Jacmel airport after the January 12 earthquake.

Le Major Scott Frost, premier pilote de CC-130 Hercules à avoir atterri à l'aérodrome de Jacmel à la suite du tremblement de terre survenu le 12 janvier 2010.

"It was an honour to have been selected to perform this important mission," says Maj Frost. "We were the first Canadian [CC-130] crew to land in Jacmel, and the approach into Jacmel was challenging due to the tall trees on the edge of the runway, so the entire crew worked together to ensure we could safely execute the landing.

"As a search and rescue crew, we train for these types of short-field landings in remote northern Canadian communities."

Jacmel, about 40 km southwest of Port-au-Prince, is the fourth largest city in Haiti. It was almost totally flattened by the quake; it's estimated that 75 percent of the city's buildings were destroyed.

Liaison officers from the squadron and the 17 Wing Winnipeg operations centre also deployed as part of Operation HESTIA, and have been instrumental in co-ordinating the movement of Canadian Air Force aircraft, materiel and personnel into and out of the congested Port-au-Prince airport with the US Air Force overseeing operations there.

"It is horrific for the people of Haiti, that they have had to go through this devastating time," Maj Frost said about the devastation he has seen during the mission, "but it is great to see how the entire world has come together to help out a country in need."

To facilitate the air traffic flow to and from Jacmel, 8 Wing's 8 Air Control and Communication Squadron transformed the badly damaged airfield, removing trees and installing runway reflectors, bringing the airfield up to operational capacity to support CC-130 Hercules and helicopter operations.

With the opening of Jacmel, the CF established an air bridge between that location and Kingston, Jamaica, enabling the Air Force to use CC-177 Globemaster III aircraft to move people, supplies and equipment between Trenton and Kingston. From there, CC-130 Hercules aircraft make short haul flights to Jacmel. Army and Navy responders are using Jacmel as an operating base.

La 17e Escadre Winnipeg vole au secours d'Haïti

Par le Capt Jeff Noel

Les membres du personnel de la 17e Escadre Winnipeg participent activement aux opérations d'aide humanitaire du Canada à Haïti, victime du terrible séisme qui a eu lieu le 12 janvier.

Parmi ceux qu'on a déployés figurent les membres du personnel navigant du 435e Escadron de transport et de sauvetage, qui ont quitté le pays à bord d'aéronefs de transport CC-130 Hercules. Accompagnés de leurs homologues volant à bord de CC-177 Globemaster III, les militaires ont transporté des centaines de milliers de tonnes de provisions de secours, d'équipement, ainsi que des militaires et des personnes évacuées.

À la fin du mois dernier, peu après avoir quitté le Canada en direction de la capitale de Port-au-Prince, transportant un chargement d'équipement et de matériel de secours pour l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe, un équipage du 435e Escadron, dirigé par le Major Scott Frost, s'est vu confier la mission de transporter des sapeurs de l'air des FC jusqu'à la ville de Jacmel, située dans le Sud du pays, où ces derniers ont mené un examen rudimentaire de l'aéroport et de la piste en prévision de l'atterrissage d'aéronefs des FC.

« C'est un honneur d'avoir pu accomplir cette importante mission, explique le Major Frost. Notre équipage [CC-130] était le premier du Canada à atterrir à Jacmel, mais notre arrivée n'a pas été facile en raison des grands arbres qui bordaient la piste. Tous les membres de l'équipage ont travaillé ensemble pour veiller à l'atterrissage en toute sécurité de l'aéronef. »

« En tant que membres d'une équipe de recherche et de sauvetage, nous sommes formés pour effectuer ce type d'atterrissage court dans des collectivités éloignées du Canada. »

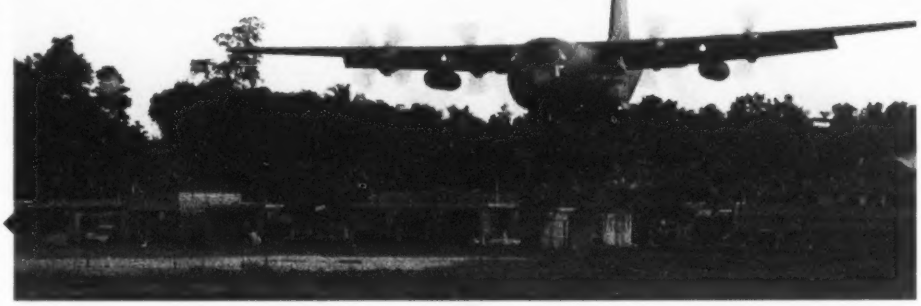
Jacmel, quatrième ville en importance d'Haïti, située à environ 40 kilomètres au sud-ouest de Port-au-Prince, a été presque entièrement rasée par le séisme : quelque 75 p. 100 des immeubles de la ville ont été détruits.

Des agents de liaison de l'escadron et du centre des opérations de la 17e Escadre ont également été déployés dans le cadre de l'opération HESTIA. Ils ont joué un rôle de premier plan dans la coordination des déplacements d'aéronefs de la Force aérienne du Canada, de matériel et de personnel en provenance ou à destination de l'aéroport congestionné de Port-au-Prince, en collaboration avec l'US Air Force, qui supervise les opérations.

« C'est horrible ce que les gens d'Haïti ont vécu pendant cette période difficile », mentionne le Major Frost en parlant de la dévastation qu'il a vue pendant la mission. « Mais il est bien de voir à quel point le monde entier se rassemble pour venir en aide à un pays dans le besoin. »

Pour faciliter la circulation aérienne en provenance et à destination de Jacmel, le 8e Escadron de contrôle aérien et de communication de la 8e Escadre a complètement transformé le terrain d'aviation très endommagé en enlevant des arbres et en installant de l'éclairage pour faire en sorte qu'on puisse y exécuter des opérations à l'aide d'aéronefs CC-130 Hercules et d'hélicoptères.

En rendant l'aéroport de Jacmel accessible, les FC ont établi un couloir aérien entre Jacmel et Kingston, en Jamaïque, et ont permis à la Force aérienne d'utiliser des aéronefs CC-177 Globemaster III pour déplacer des gens, des provisions et de l'équipement entre Trenton et Kingston. De ces lieux, l'aéronef CC-130 Hercules peut parcourir de courtes distances jusqu'à Jacmel. Des intervenants de l'Armée de terre et de la Marine ont également commencé à se servir de Jacmel en tant que base d'opérations.



A CC-130 Hercules on Op HESTIA sets down at Jacmel airport to deliver a cargo of aid supplies.

Un CC-130 Hercules atterrit à l'aérodrome de Jacmel afin de livrer un chargement de matériel de soutien dans le cadre de l'op HESTIA.

Olympic Truce initiative takes to the skies

By Capt Jeff Noel

"What better way is there to create a lasting legacy of the 2010 Winter Games than by providing children with the equipment and education they need to experience the joy of sport and develop long-term friendships?" asked John Furlong, chief executive officer of the Vancouver organizing committee (VANOC) for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games.

For the Olympic Truce Northern Outreach Project, the Air Force transported donated sporting goods across the Yukon, Northwest Territories and Nunavut to some of Canada's most remote communities, starting in early January.

A 17 Wing Winnipeg-based CC-130 Hercules from 435 Transport and Rescue Squadron carried 20 large boxes—dubbed "Olympic Spirit Boxes"—full of hockey, soccer, lacrosse, baseball, and basketball equipment and jerseys – enough to fully equip two teams for each sport in 20 communities.

"The Canadian Forces is very excited to be part of this initiative, which will inspire future young Olympians from Canada's north," said Joint Task Force North Commander Brigadier-General David Millar. "[We are] extremely proud to be able to bring a part of the Olympic Games to the children of our northern communities."

All of the equipment and jerseys were donated by Nike, while the National Hockey League's Vancouver Canucks, Calgary Flames and Edmonton Oilers provided the hockey sticks. The project was created by VANOC in partnership with the CF and the UN Association in Canada in recognition of the values and benefits of inspiring children to lead active and positive lifestyles through sport.

Capt Rich Kinner, one of the pilots flying "Spirit Boxes" to northern communities, sports his Vancouver 2010 red mittens and scarf.

Le Capitaine Rich Kinner, l'un des pilotes livrant les « boîtes de l'esprit olympique » à des collectivités du Nord, porte fièrement ses mitaines et son écharpe rouges de Vancouver 2010.

Initier les jeunes du Nord au sport

Par le Capitaine Jeff Noel

« Quoi de mieux, pour créer un héritage durable dans le cadre des Jeux d'hiver de 2010, que d'offrir aux enfants l'équipement et l'éducation dont ils ont besoin pour profiter des joies du sport, et pour établir des relations d'amitié à long terme! » dit John Furlong, directeur général du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver (COVAN).

Dans le cadre du projet d'action sociale pour le Nord de la Trêve olympique, la Force aérienne transporte, depuis le début de janvier, de l'équipement de sport qu'on donne aux enfants des collectivités éloignées du Yukon, des Territoires-du-Nord-Ouest et du Nunavut.

Un CC-130 Hercules du 435e Escadron de transport et de sauvetage de la 17e Escadre, basé à Winnipeg, a transporté 20 grosses boîtes, qu'on a appelées « boîtes de l'esprit olympique », remplies de maillots et d'équipement de hockey, de soccer, de crosse, de baseball et de basket-ball, suffisamment de choses pour équiper deux équipes dans chacun des cinq sports, et ce, dans 20 collectivités.

« Les Forces canadiennes participent avec enthousiasme à cette entreprise, qui sera une source d'inspiration pour les futurs jeunes athlètes olympiques du Nord canadien », affirme le Brigadier-général David Millar, commandant de la Force opérationnelle interarmées du Nord. « Nous sommes très fiers de pouvoir faire vivre une partie des Jeux olympiques aux enfants de nos collectivités du Nord. »

Nike a fait don de tout l'équipement et de tous les maillots, tandis que les Canucks de Vancouver, les Flames de Calgary et les Oilers d'Edmonton, de la Ligue nationale de hockey, ont donné des bâtons de hockey. Le COVAN a lancé le projet, en partenariat avec les FC et l'Association canadienne pour les Nations Unies, afin de faire valoir les valeurs et les avantages qu'engendre le fait d'encourager les jeunes à mener une vie active et constructive par l'entremise du sport.

South Pole: Mission accomplished!

By Jill St. Marseille

Major Meagan McGrath is the first Canadian to ski solo and unsupported to the South Pole.

Maj McGrath, an aerospace engineer, skied from Hercules Inlet, Antarctica, to the South Pole, a distance of 1 100 km – under her own power and hauling all her own supplies. She began her journey December 1, 2009 and arrived at the Pole January 15.

"This has been a challenging expedition, definitely the hardest that I've undertaken to date," she said in her blog on Sudbury, Ontario's Science North Web site.

The journey took her 40 days; early on, she fell into a crevasse and had to be rescued. As she approached the Pole, she developed a lung infection. "The whole journey was very difficult," she said. "I got really cold, but I kept going. I kept driving toward my goal because I knew I would get there."

Maj McGrath is on a year's leave without pay. Later this year, she plans to lead a base camp expedition on Mount Everest before attempting to summit the tallest mountains in the world, which are in the Himalayan and Karakoram mountain ranges of Asia.

Pôle Sud : mission accomplie!

Par Jill St. Marseille

La Major Meagan McGrath est la première Canadienne à avoir skié seule et sans aide jusqu'au pôle Sud.

La Maj McGrath, ingénieure en aérospatiale, a skié de Hercules Inlet, en Antarctique, jusqu'au pôle Sud. Elle a parcouru les 1 100 kilomètres seule, portant elle-même tout son équipement. Elle a commencé son périple le 1er décembre 2009, et l'a terminé au pôle Sud, le 15 janvier 2010.

« C'est décidément l'expédition la plus difficile que j'aie effectuée jusqu'à présent », écrit la major dans son blogue du site Web de Science Nord.

Il lui a fallu 40 jours pour réussir son parcours. Au début de l'expédition, elle est tombée dans une crevasse et a dû demander de l'aide. À la fin de son voyage, le pôle n'étant plus très loin, elle a contracté une infection pulmonaire. « Le voyage au complet était très difficile, affirme-t-elle. J'ai eu très froid, mais j'ai continué. J'ai continué d'avancer vers mon but, car je savais que je l'atteindrais. »

La Maj McGrath est en congé sans solde pendant un an. La prochaine aventure dans son année la mènera au mont Everest, où elle dirigera une expédition jusqu'au camp de base, avant de tenter l'ascension des plus hautes montagnes du monde, dans les chaînes de l'Himalaya et du Karakoram, en Asie.

Capt Meagan McGrath in Antarctica, in 2004.

La Maj Meagan McGrath, en Antarctique, en 2004

ARMY

Le Canada au secours des sinistrés de Jacmel et de Léogâne

Par la Cpl Julie Turcotte

LÉOGÂNE (Haïti) — Les premiers membres de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (EICC) ont été déployés à Haïti le 13 janvier, soit le lendemain du tremblement de terre.

Depuis cette date, des techniciens médicaux arrivent à Haïti et se rendent à des villes touchées afin de porter secours au plus grand nombre de personnes possible.

Un nombre inimaginable de personnes ont subi des blessures pendant le séisme, qui a détruit plusieurs hôpitaux du pays. Il était donc crucial d'assurer la sécurité, mais aussi de donner des soins médicaux de base à la population.

Vingt militaires canadiens apportent leur soutien à l'équipe médicale travaillant à Jacmel, ville sinistrée d'Haïti dont l'hôpital a été complètement détruit lors du séisme. À cet endroit, une grande partie de l'équipement n'est plus fonctionnel, il n'y a plus d'électricité et les ressources médicales sont très limitées. Les techniciens médicaux soignent les patients du mieux qu'ils le peuvent au moyen des ressources dont ils disposent.

« La population a recommencé à venir à l'hôpital », dit la Major Annie Bouchard, commandante du peloton médical de l'EICC. « La population haïtienne a appris que les Forces canadiennes avaient débarqué à Jacmel. Maintenant, lorsque nous arrivons à la clinique le matin, une foule nous y attend. »

Le personnel médical des FC voit environ 100 patients par jour à Jacmel, mais si l'on ajoute les patients traités par les médecins haïtiens et le personnel d'organisations non gouvernementales (ONG), environ 250 personnes y reçoivent quotidiennement des soins. « C'est très gratifiant de sentir que notre travail porte des fruits, que nous aidons les gens », affirme la Maj Bouchard.

Parmi les blessures provoquées par le tremblement de terre, on compte surtout des fractures ouvertes, de la peau abrasée et des plaies infectées. Pour traiter un grand nombre de ces blessures, on doit recourir à la chirurgie, mais les capacités d'intervention médicale demeurent très limitées.

En plus de traiter les membres d'équipes haïtiennes et les employés d'ONG, les techniciens médicaux canadiens s'occupent aussi des soldats canadiens, qui doivent s'acclimater au pays tout en effectuant leurs tâches. La déshydratation et la réaction au soleil comportent des risques élevés pour les militaires canadiens. Par ailleurs, les débris de bâtiments écroulés peuvent entraîner des blessures graves.

« Si, pendant un moment, je n'ai pas de tâches à faire avec la Compagnie A [3e Bataillon, Royal 22e Régiment], je tente d'aider la population de Léogâne, que ce soit à l'hôpital de campagne ou à l'orphelinat », explique le Caporal Nicolas Champagne-Leblanc, de la 5e Ambulance de campagne. « Malheureusement, nous nous sentons quelques fois un peu impuissants. C'est dur sur le moral de voir des enfants sans parents et parfois sans vêtements. Nous sommes ici pour aider les gens du mieux que nous le pouvons. Et lorsque nous aurons plus de ressources, nous pourrons les aider davantage. »

Les FC multiplient leurs efforts pour offrir des services médicaux dans les zones dévastées par le tremblement de terre. À Jacmel, par exemple, l'EICC souhaite ouvrir une clinique dans le port de la ville aussitôt que possible. De plus, on s'affaire à mettre sur pied une ambulance de campagne à Léogâne.

MCPL/CPL C DAVID HARTWICK

Accompagnée du Cpl Alexandre Robitaille, la Ltv Christine Crawley montre à un patient comment prendre un médicament à la clinique de l'EICC à Jacmel, à Haïti.

Lt(N) Christine Crawley explains the proper use of medication to a patient while Cpl Alexandre Robitaille looks on at the DART medical clinic in Jacmel, Haiti.

CPL JULIE BELISLE

Le Cpl Nicolas Champagne-Leblanc, technicien médical de la 5e Ambulance de campagne de la BFC Valcartier, traite une femme blessée pendant le séisme.

Cpl Nicolas Champagne-Leblanc, a medical technician from CFB Valcartier's 5 Field Ambulance, treats a woman who was injured in the earthquake.

Canada provides medical care to disaster victims

By Cpl Julie Turcotte

LÉOGÂNE, Haiti — The first Disaster Assistance Response Team (DART) members arrived in Haiti January 13, the day after the earthquake. Since then, medical technicians have continued to arrive in Haiti, where they have been deployed to deliver aid to as many people as possible in the afflicted cities.

The earthquake caused an unimaginable number of injuries as well as destroying many of Haiti's hospitals. Consequently, there was an urgent need for security and, even more vital, for basic medical care to the affected population.

Twenty Canadian soldiers are lending support to the medical team in the hard-hit city of Jacmel, where the hospital was totally destroyed during the earthquake. Much of the equipment was rendered useless. There is no more electricity and the medical resources are very limited. The medical technicians are caring for their patients as best they can with the resources at their disposal.

"People have started returning to the hospital," said Major Annie Bouchard, Commander of the DART medical platoon. "The Haitian people have found out that the Canadian Forces have come to Jacmel. Now when we arrive at the clinic in the morning, there's a crowd waiting for us."

CF medical personnel see roughly 100 patients a day at Jacmel, but if you add the patients treated by Haitian doctors and workers with the non-governmental organizations (NGOs), about 250 people receive care there each day.

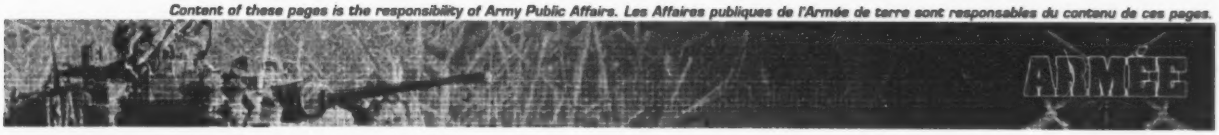
"It's very satisfying to have an impact on the ground, to help people directly," said Maj Bouchard.

The team mainly sees compound fractures, abraded skin and injury-related infections. Many of these injuries require surgery, but medical capabilities continue to be very limited.

In addition to the Haitian teams and the personnel provided by the NGOs, Canadian medical technicians must also treat Canadian soldiers trying to acclimatize themselves to the country while carrying out their tasks. Dehydration and reactions to the sun pose serious risks to the Canadian troops. Debris from collapsed buildings can also cause severe injury.

"If I have a moment where I don't have these tasks with A Company [3rd Battalion, Royal 22e Régiment], I try to help the local population of Léogâne, either in the field hospital or in the orphanage," said Corporal Nicolas Champagne-Leblanc, 5 Field Ambulance. "Unfortunately, we sometimes feel rather powerless in the face of this situation. The most difficult thing for our morale is to see children with no parents and sometimes with no clothes, but we're here to help them as best we can. And once we get more resources, we'll be able to help them more."

The CF is increasing its efforts to provide medical services in the areas devastated by the earthquake. At Jacmel, for example, DART plans to open a clinic in the city port as soon as possible, and a field ambulance is being built at Léogâne.



Reservists learn from training Canadian Rangers

By Sgt Peter Moon

KINGFISHER LAKE, Ontario — Three reservists from The Grey and Simcoe Foresters have taken the opportunity of training newly-recruited Canadian Rangers in Northern Ontario to improve their own abilities to operate in Canada's northernmost reaches.

"One of the trademarks of the Canadian Ranger program is the ability to develop innovative solutions and share them with others."

—MCpl Brandon Parker

The Grey and Simcoe Foresters is one of four Reserve Force units in the CF Arctic Response Company Group (ARCG).

Land Force Central Area chief of staff Colonel Stephen Cadden visited Kingfisher Lake, a remote Oji-Cree community with a population of about 400, located 500 km north of Thunder Bay.

"Three particularly enterprising NCMs [non-commissioned members] from The Grey and Simcoe Foresters took the opportunity to pair up with the 3rd Canadian Ranger Patrol Group [3 CRPG] and come here to teach a course for new Rangers," he said.

"The soldiers of The Grey and Simcoe Foresters are here to train the Rangers, but the skills they learn from them and the community will help them to operate better in Canada's far north. They are also getting the cultural awareness needed to work with aboriginal communities. And they're having the time of their lives doing it."

Master Corporal Brandon Parker was one of three master corporals who spent a week in Kingfisher Lake to help train 24 Canadian Ranger recruits for a new Ranger patrol in the community. The training staff included full-time Ranger instructors from 3 CRPG and three experienced Canadian Rangers from other communities. The team taught the recruits basic military skills and Ranger techniques.

"We've learned to function in a very different cultural climate," MCpl Parker said. "It's very different from training infantry soldiers. If somebody wants to get up and grab a coffee at the back of the room, they just do it. It takes some getting used to, but it's been an amazing experience working with the Rangers and learning from them."

The idea of reservists learning about Canada's North while helping to train Canadian Rangers could be used by the ARCGs of each of the land force areas.

"This is not limited to Ontario, by any means," said MCpl Parker. "One of the trademarks of the Canadian Ranger program is the ability to develop innovative solutions and share them with others.

"These recruits taught us all kinds of things about working in the cold up north, a cold we don't have down south. These people have a wealth of knowledge to offer you. There's no doubt that being here will make us better soldiers in the far north, and we can pass that on when we get home."

SGT PETER MOON

MCpl Brandon Parker makes friends in Kingfisher Lake First Nation.

Le Cplc Brandon Parker se fait des amis à Kingfisher Lake, collectivité oji-cree.

Des réservistes apprennent en formant des Rangers

Par le Sgt Peter Moon

KINGFISHER LAKE (Ontario) — Trois réservistes des Grey and Simcoe Foresters ont saisi l'occasion de former de nouveaux Rangers canadiens dans le Nord de l'Ontario et ainsi améliorer leurs propres aptitudes à mener des opérations dans le Grand Nord canadien.

Les Grey and Simcoe Foresters sont l'une des quatre unités de la Réserve qui font partie du Groupe-compagnie d'intervention arctique (GCIA) des FC.

Le Colonel Stephen Cadden, chef d'état-major du Secteur du Centre de la Force terrestre, s'est rendu à Kingfisher Lake, collectivité oji-crie d'environ 400 habitants située à 500 kilomètres au nord de Thunder Bay.

« Trois militaires du rang particulièrement dynamiques des Grey and Simcoe Foresters ont saisi l'occasion de s'associer au 3e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens [3 GPRC] et sont venus ici pour donner un cours élémentaire à de nouveaux Rangers », explique le Col Cadden. « Ils sont ici pour former les Rangers, mais grâce aux compétences qu'ils vont acquérir en côtoyant ces derniers et les gens de la collectivité, ils aideront les soldats des Grey and Simcoe Foresters à mener de meilleures opérations dans le Grand Nord canadien », poursuit le militaire. « Ils acquièrent également les connaissances culturelles dont ils ont besoin pour travailler avec les collectivités autochtones. Et ils s'en donnent à cœur joie. »

« L'une des caractéristiques du programme des Rangers canadiens est sa capacité de favoriser la création de solutions novatrices et à en faire profiter les autres. »

—Cplc Brandon Parker

Le Caporal-chef Brandon Parker figurait parmi les trois caporaux-chefs qui ont passé une semaine à Kingfisher Lake. Là, ces derniers ont formé 24 recrues des Rangers canadiens, qui formeront eux-mêmes une nouvelle patrouille dans la collectivité. Le personnel instructeur comprenait des instructeurs à plein temps des Rangers du 3 GPRC et trois Rangers canadiens expérimentés provenant d'autres collectivités. L'équipe a enseigné aux recrues les compétences militaires et les techniques de base des Rangers.

« Nous avons appris à fonctionner dans un milieu culturel très différent », dit le Cplc Parker. « C'est très différent de l'instruction que suivent les fantassins. Si une personne veut se lever pour aller chercher un café au fond de la salle, elle le fait. Il faut s'y habituer, mais travailler avec les Rangers et apprendre d'eux s'est révélé une expérience extraordinaire. »

Permettre à des réservistes de s'initier au Grand Nord tout en formant les Rangers canadiens est une initiative dont pourraient s'inspirer les GCIA de chacun des secteurs de la Force terrestre.

« Cette collaboration ne se limite pas à l'Ontario. L'une des caractéristiques du programme des Rangers canadiens est sa capacité de favoriser la création de solutions novatrices et à en faire profiter les autres. »

« Les recrues nous ont enseigné toutes sortes de choses au sujet du travail dans le froid du Grand Nord, que nous ne connaissons pas dans le Sud. Ces gens-là ont une foule de connaissances. Notre présence ici nous permettra sans aucun doute de devenir de meilleurs soldats dans le Grand Nord. De plus, nous pourrons transmettre ces connaissances une fois de retour chez nous. »

Corrections

In "Exercise tests upgraded air defence network" on page 8 of Vol. 13, No. 4, the first person quoted should have read "Captain Thor Stites", not "Lieutenant Sykes". As well, the caption for the photo should have read, "The ADATS is an impressive machine when in operation. Its fast, agile turret slews and fires a missile in moments."

Erratum

Dans l'article « L'Ex POTENT KNIGHT et le réseau de la défense aérienne amélioré », paru à la page 8 du n° 4 (vol. 13) de *La Feuille d'érable*, on aurait dû attribuer la citation au Capitaine Thor Stites et non au Lieutenant Sykes. De plus, la légende de photo aurait dû se lire comme suit : « L'ADATS est un véhicule impressionnant. Il est muni d'une tourelle rapide capable de pivoter et de lancer un missile en très peu de temps. »

For additional news stories, visit **www.army.forces.gc.ca**. • *Pour lire d'autres reportages, visitez le* **www.armee.forces.gc.ca**.

Navy Editor/Rédactrice en chef de la Marine • Darlene Blakeley • 613-591-0245 • Darlene.Blakeley@forces.gc.ca

NAVY

Naval reservist survives collapse of UN building in Haiti

By Darlene Blakeley

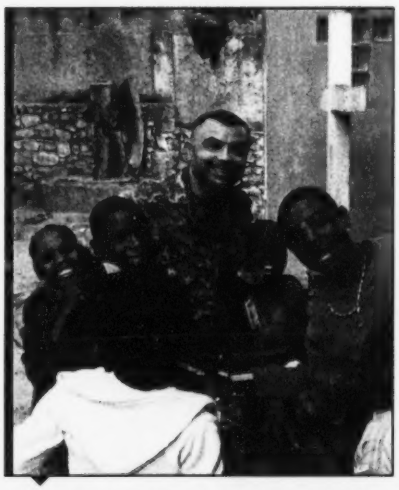
It was nearing the end of the work day and Lieutenant-Commander Shekhar Gothi just wanted some fresh air and a chance to stretch his legs. Seconds later, he was buried beneath mounds of rubble as the UN Headquarters building in Port-au-Prince, Haiti, collapsed in the devastating earthquake January 12. He was one of the few survivors.

A naval reservist from HMCS *Star* in Hamilton, Ont., LCdr Gothi arrived in Haiti five months ago and is executive assistant to Colonel Bernard Ouellette, the Canadian military chief of staff for the United Nations Stabilization Mission in Haiti.

"Initially, I thought it might be a rocket strike but very quickly realized that it was a massive earthquake," he says. "The building started to shake very violently and almost immediately the concrete ceiling above me started to break apart and fall on top of me. Within moments, the building collapsed and I was completely buried in rubble over my head. The building shook so violently that it was difficult to focus on any object or to even stand upright."

After about 20 minutes, some debris shifted and LCdr Gothi was able to extricate himself from where he was buried. When he emerged from the rubble, he was stunned to see the destruction. "The entire situation was very surreal and it quickly became clear that the devastation was significant," he says.

LCdr Gothi did not suffer any life-threatening injuries; however, his head sustained contusions and his shoulders, arms and left knee were cut and heavily bruised. He was evacuated the following day to Santa Domingo in the Dominican Republic. He spent nearly three days in hospital there before flying back to Canada.



Children at an orphanage in Kenscoff, Haiti, greet LCdr Shekhar Gothi as he returns for the first time since the earthquake.

Les enfants de l'orphelinat de Kenscoff, à Haïti, accueillent le Capc Shekhar Gothi, revenu à l'établissement pour la première fois depuis le tremblement de terre.

LCdr Gothi was anxious to return to Haiti, however, and took a plane back January 21.

"I was examined by the area surgeon in Toronto and given the green light to redeploy," he says. "My motivation to go back is very simple: to help the people of Haiti. So many Canadians are watching the news and want to help desperately. I have the opportunity to go and a duty to continue with my service on this tour of duty."

Before the earthquake, LCdr Gothi had been visiting an orphanage in Kenscoff, taking spaghetti and meatballs he made himself, and bananas, bread and juice, to children in the community about a 45-minute drive from Port-au-Prince. He returned to the orphanage January 24, and was overjoyed to find that none of the children had suffered major injuries.

As LCdr Gothi continues his work in Haiti, he is seeing firsthand the beginnings of the long road to recovery. "When I drive through the streets of Port-au-Prince, I see people getting on with their lives and trying to rebuild. Markets are open on a smaller scale and things are slowly starting to improve. People appear positive and the aid provided by countless military, civilian and NGO [non-governmental organization] workers from myriad countries is definitely helping."

Un réserviste survit à l'effondrement d'un immeuble à Haïti

By Darlene Blakeley

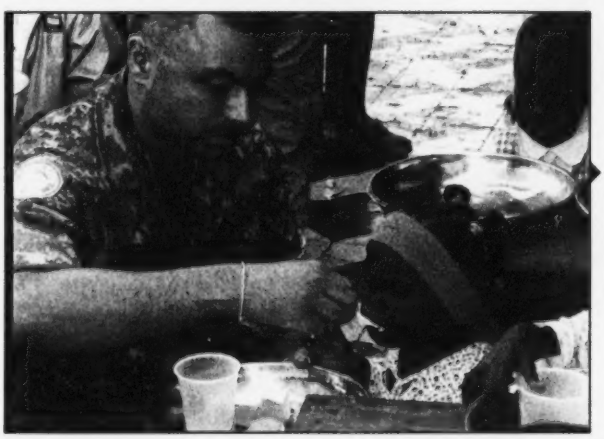
La journée de travail du 12 janvier tirait à sa fin. Le Capitaine de corvette Shekhar Gothi voulait sortir prendre l'air et se dégourdir les jambes. Or, il s'est plutôt retrouvé enseveli sous un tas de décombres, le quartier général de l'ONU à Port-au-Prince, à Haïti, s'écroulant à cause d'un séisme dévastateur. Le Capc Gothi compte néanmoins parmi les quelques survivants.

Réserviste naval affecté au NCSM *Star* à Hamilton, en Ontario, le Capc Gothi est arrivé à Haïti cinq mois plus tôt, agissant à titre de chef du cabinet du Colonel Bernard Ouellette, chef de l'état-major militaire canadien dans le cadre de la Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti.

« Au début, je croyais qu'une roquette venait de nous frapper, mais je me suis vite rendu compte qu'il s'agissait d'un tremblement de terre brutal, explique le Capc Gothi. L'immeuble s'est mis à branler violemment et presque immédiatement, le plafond de béton s'est fendu pour ensuite s'effondrer sur moi. Moins de quelques minutes plus tard, l'immeuble s'était écroulé, et j'étais enfoui, de la tête aux pieds, sous les débris. L'immeuble a tremblé si violemment qu'il était difficile de fixer les yeux sur un objet ou même de rester debout. »

Après quelque 20 minutes, des débris se sont déplacés, permettant au Capc Gothi de se tirer d'où il était enterré. L'ampleur de la destruction l'a abasourdi. « La scène était surréaliste. J'ai vite compris que la dévastation était énorme », ajoute-t-il.

Le Capc Gothi n'a souffert d'aucune blessure qui aurait pu mettre sa vie en péril, mais il a subi des contusions à la tête, des lacérations et des contusions graves aux épaules, aux bras et au genou gauche. La journée suivante, on l'a transporté à Santa Domingo, en République dominicaine. Il a passé presque trois jours à l'hôpital avant de revenir au Canada.



LCdr Shekhar Gothi feeds a child at an orphanage in Kenscoff, Haiti.

Le Capc Shekhar Gothi nourrit un enfant à l'orphelinat de Kenscoff, à Haïti.

Le Capc Gothi avait toutefois hâte de retourner à Haïti, et c'est ce qu'il a fait dès le 21 janvier.

« Le médecin-chef de secteur à Toronto m'a examiné et m'a permis de retourner à Haïti, explique le réserviste. Ce qui m'a motivé à y retourner est bien simple : je voulais aider les Haïtiens. Un si grand nombre de Canadiens et de Canadiennes regardent les bulletins de nouvelles et désirent aider ces gens. J'ai la chance d'y retourner, et j'ai le devoir de poursuivre ma période de service. »

Avant le séisme, le Capc Gothi a visité un orphelinat à Kenscoff, à quelque 45 minutes de route de Port-au-Prince, pour apporter aux enfants du spaghetti et des boulettes de viande, qu'il a lui-même préparés, des bananes, du pain et du jus. Le 24 janvier, il est retourné à l'orphelinat, ravi de voir qu'aucun des enfants n'avait souffert de blessures graves.

Dans son travail à Haïti, le Capc Gothi constate les débuts d'un combat de longue haleine. « Lorsque je conduis mon véhicule dans les rues de Port-au-Prince, je vois des gens qui tentent de reprendre leur vie, essayant de faire de la reconstruction. Quelques marchés sont ouverts; les choses commencent tranquillement à s'améliorer. Les gens ont une attitude positive. Les secours apportés par d'innombrables militaires, civils et intervenants d'organismes non gouvernementaux d'une myriade de pays y sont pour quelque chose. »

Sailor honoured with NATO medal

By Darlene Blakeley

A sailor serving with the NATO Airborne Early Warning and Control Force E3-A Component in Geilenkirchen, Germany, has been awarded a NATO Meritorious Service Medal.

Chief Petty Officer, 1st Class Martial Côté, who serves the E-3A Component as Branch Chief Administration to the Operations Wing, has participated in all recent major activities of the E-3A Component such as operational assessments and deployment to forward operating base Konya in support of the International Security Assistance Force (ISAF) in Afghanistan.

"He was quickly able to establish a mature team spirit amongst deployed forces," said Brigadier-General Burkhard Pototzky, commander of E-3A Component during the recent presentation ceremony, "tying officers, non-commissioned officers and civilians together [and] placing himself as the respected leader of the international NCO community."

BGen Pototzky added that CPO 1 Côté's organizational, administrative and leadership skills made him the heart and soul of the international E-3A Component team. "His outstanding leadership during the deployment in Konya kept the troops' motivation and professional task execution at a high level."

NATO/OTAN

BGen Burkhard Pototzky (left), commander of the NATO Airborne Early Warning and Control Force E3-A Component in Geilenkirchen, Germany, presents CPO 1 Martial Côté with a NATO Meritorious Service Medal.

Le Bgén Burkhard Pototzky (à gauche), commandant de l'élément E-3A de la Force aéroportée d'alerte lointaine et de contrôle de l'OTAN, remet la médaille du service méritoire de l'OTAN au PM 1 Martial Côté.

CPO 1 Côté says he was "stunned" to receive the medal. "I was just doing my job," he explains. "I was proud to receive it. Being a sailor in an Air Force place made it even better."

The NATO Meritorious Service Medal is a prestigious award granted to recipients approved by the NATO Secretary General and awarded for distinguished service and exceptional job performance. Fewer than 30 E-3A Component members have been awarded this medal since its establishment in 2003.

Un marin reçoit une médaille de l'OTAN

Par Darlene Blakeley

Un marin affecté à l'élément E-3A de la Force aéroportée d'alerte lointaine et de contrôle de l'OTAN, à Geilenkirchen, en Allemagne, a reçu la médaille du service méritoire de l'OTAN.

Le Premier maître de 1re classe Martial Côté, qui est chef du service d'administration de l'escadre des opérations, a participé à toutes les principales missions de l'élément E-3A, dont les évaluations opérationnelles et le déploiement à la base d'opérations avancée Konya, à l'appui des activités de la Force internationale d'assistance à la sécurité, en Afghanistan.

« Il a rapidement fait naître un esprit d'équipe mûr au sein des forces déployées », dit le Brigadier-général Burkhard Pototzky, commandant de l'élément E-3A, lors de la cérémonie de remise des médailles. « Il a réuni des militaires du rang et des civils et s'est imposé comme chef respecté de la collectivité internationale des militaires du rang. »

Le Bgén Pototzky ajoute que les aptitudes organisationnelles et administratives du PM 1 Côté, ainsi que ses qualités de chef, ont fait de lui le cœur de l'équipe internationale de l'élément E-3A. « Son leadership exemplaire pendant le déploiement à Konya a permis de motiver grandement les soldats et d'assurer une excellente exécution des tâches. »

Le PM 1 Côté s'est dit étonné de recevoir la médaille. « Je ne faisais que mon travail, explique-t-il. J'étais fier de cet honneur. En tant que marin affecté à une unité de la Force aérienne, j'étais encore plus flatté. »

La médaille du service méritoire de l'OTAN est une récompense prestigieuse remise aux lauréats approuvés par le secrétaire général de l'OTAN et accordée en raison d'un service distingué et d'un rendement professionnel exceptionnel. Moins de 30 membres de l'élément E-3A ont reçu cette médaille depuis sa création, en 2003.

Sailors arrive with supplies for Haitians

CPL JOHANIE MARLO

Sailors from HMCS *Athabaskan* carry supplies ashore from amphibious dock landing ship USS *Fort McHenry* near Léogâne, Haiti January 25.

Athabaskan and HMCS *Halifax* continue their participation in earthquake relief operations in Haiti. The most pressing need encountered by the sailors is medical aid, but they have also been providing security for food distribution and assisting in clean-up efforts.

Des marins apportent des vivres aux Haïtiens

Des marins du NCSM *Athabaskan* descendent de la péniche de débarquement de l'USS *Fort McHenry* pour donner des vivres aux habitants de la région de Léogâne, à Haïti, le 25 janvier.

Les NCSM *Athabaskan* et *Halifax* continuent de participer aux opérations d'aide humanitaire à l'intention des Haïtiens, qui ont été victimes d'un tremblement de terre. Les marins, qui constatent que les gens ont surtout besoin de soins médicaux, assurent la sécurité pendant les opérations de distribution de nourriture et participent aux opérations de nettoyage.

La Force aérienne est prête pour les Jeux olympiques

Par le Ltv David Lavallee

Assurer la sécurité pendant les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver 2010 à Vancouver est une tâche monumentale, à laquelle la Gendarmerie royale du Canada, soutenue par les Forces canadiennes et d'autres partenaires en matière de sécurité, travaille depuis des années.

Toutefois, la composante aérienne de la Force opérationnelle interarmées des Jeux olympiques est à la hauteur de la tâche. Cette dernière constitue l'élément de la Force aérienne participant à l'opération PODIUM des FC, qui vise à soutenir la GRC.

Dotée d'appareils CH-146 Griffon, CH-124 Sea King, CP-140 Aurora et CC-138 Twin Otter, la composante aérienne est un échantillon représentatif de la Force aérienne du Canada. Ses principales responsabilités comprendront le transport du personnel et de l'équipement de la GRC et des FC, les évacuations sanitaires du personnel de la GRC et des FC, ainsi que le soutien aérien aux patrouilles de la GRC et à la surveillance de la région.

Après des années de planification et une période rigoureuse d'exercices à l'automne 2009, le Colonel Bill Veenhof, commandant de la composante aérienne, a déclaré, lors de la dernière semaine de janvier 2010, que son équipe était prête. « La composante aérienne de l'opération PODIUM compte certains des militaires les plus brillants et les plus vaillants des FC », explique le colonel. « Depuis la planification des exercices jusqu'aux dernières journées de préparatifs, j'ai pu constater que l'équipe est indubitablement prête à accomplir son travail. »

Et c'est tout un travail. En ce qui concerne l'endroit, la zone d'opérations interarmées (ZOI) des Jeux olympiques mesure environ 10 000 kilomètres carrés et représente différents terrains, dont des deltas et des monts enneigés, en passant par les zones urbaines à forte densité de population et les vallées bondées d'arbres. Le corridor Sea to Sky, entre Vancouver et Whistler, part du niveau de la mer et s'élève à 2 000 mètres, le tout, en seulement 120 kilomètres.

Or, ce n'est pas seulement une question de terrain. Dans la ZOI des Jeux olympiques, on trouve des conditions climatiques parmi les plus difficiles de l'Amérique du Nord pour le transport aérien : des plafonds bas, des vents forts, de la neige, de la pluie, du brouillard et du grésil, entre autres. De plus, puisque l'op PODIUM se déroulera pendant la pire période de l'année en ce qui concerne les conditions de vol, la tâche semble encore plus difficile.

Il faut aussi noter que les militaires de la composante aérienne proviennent de chacune des escadres de la Force aérienne de partout au Canada, de Comox, en Colombie-Britannique, à Goose Bay, à Terre-Neuve-et-Labrador.

Or, comme toujours, la Force aérienne s'est adaptée à ces conditions et a triomphé. Comment? « L'entraînement, encore et toujours », explique le Major Glen Lovsin, chef des opérations de l'unité d'aviation mixte, qui comprend tous les hélicoptères CH-146 Griffon affectés à la composante aérienne. « Lors de l'exercice SPARTAN RINGS, en octobre 2009, la plupart des membres du personnel navigant ont réussi à s'envoler, à se familiariser avec la région et à s'habituer aux conditions et au terrain. »

Air Force ready for Olympic challenge

By Lt(N) David Lavallee

Securing the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games is a daunting assignment, one that the RCMP, supported by the CF and other security partners, has been working toward for years.

The air component of Joint Task Force Games—the Air Force element of Operation PODIUM, the CF's support to the RCMP—is up to the task.

With aircraft including the CH-146 Griffon, CH-124 Sea King, CP-140 Aurora and CC-138 Twin Otter, the Air Component represents a cross-section of Canada's Air Force. Its main responsibilities will be to provide airlift for RCMP and CF personnel and equipment, medical evacuation for RCMP and CF members and air support for RCMP patrols and area surveillance.

Following years of planning and a rigorous exercise period in the fall of 2009, air component commander Colonel Bill Veenhof declared his team ready in the final week of January 2010. "We have some of the brightest and hardest-working people in the Canadian Forces serving with the Air Component for Operation PODIUM," he said. "Everything I've seen, from the planning to the exercises to our final days of preparation, tells me this team is more than ready for this challenge."

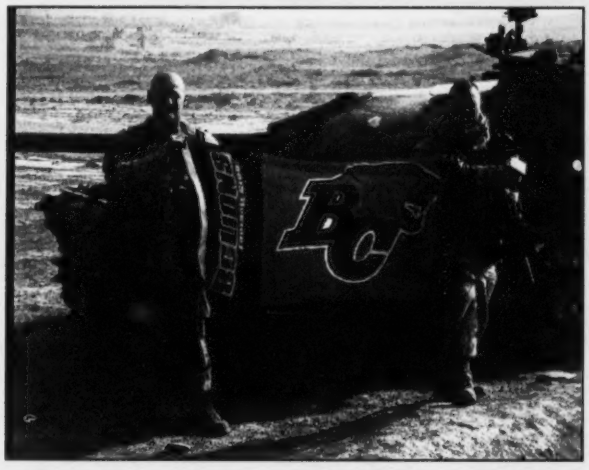
And a challenge it will be. When it comes to terrain, the Olympic Joint Operations Area (JOA), about 10 000 km^2, is a mixed bag of features, from river deltas to snow-capped mountain peaks, densely-populated urban areas to tree-lined valleys. The Sea-to-Sky corridor from Vancouver to Whistler is just that, a stretch of land that starts at sea level and soars to heights of more than 2 000 m – over just 120 km.

And it's not just the terrain. The Olympic JOA is home to some of North America's most challenging weather conditions for flying – low ceilings, high winds, snow, rain, fog and sleet, for starters. Throw in the fact that Op PODIUM will run during the time of year when flying weather is at its worst and the challenge seems even more daunting.

And the air component has drawn personnel from every Air Force Wing throughout Canada, from 5 Wing Goose Bay to 19 Wing Comox.

The Air Force has adapted to and will overcome all these challenges, through "training, training and more training," said Major Glen Lovsin, operations officer of the composite aviation unit comprising all the CH-146 Griffon helicopters assigned to the air component. "During Exercise SPARTAN RINGS in October 2009, most of our aircrew were able to get up in the air, get a feel for the area and get used to the conditions and the terrain."

Canada House welcomes sports memorabilia



Naval communications specialist PO 1 Roger Payne, and Cdr Rob Watt, chief of counter IED training, hold up a B.C. Lions flag given by the team to Canada House, in Kabul.

When Cdr Watt deployed in September 2009, he noticed that the meeting place and lodge displayed memorabilia from every NHL team except the Vancouver Canucks. With help from B.C. businessman and former Reserve Force clearance diver Dan Whittle, items from all the major Vancouver sports teams made their way to Kabul.

La Maison du Canada reçoit des souvenirs de sport

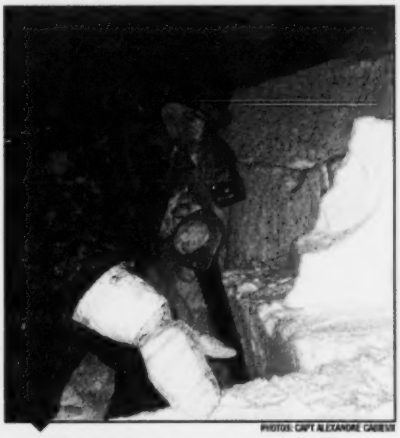
Le M 1 Roger Payne, spécialiste des communications navales, et le Capf Rob Watt, chef de l'instruction en neutralisation des EEI, montrent un drapeau des Lions de la Colombie-Britannique, donné par l'équipe de football à la Maison du Canada, à Kaboul.

Au début de son déploiement, en septembre 2009, le Capf Watt a remarqué que la Maison du Canada comptait des souvenirs de sport de toutes les équipes de la LNH, à l'exception des Canucks de Vancouver. Avec l'aide de Dan Whittle, entrepreneur de la Colombie-Britannique et ancien plongeur-démineur de la Réserve, on a livré des objets provenant de toutes les équipes de sport professionnel de Vancouver à Kaboul.

Au son de la neige

Par le Capt Alexandre Cadieux

L'Arctique canadien est inhospitalier : il n'est pas rare qu'il y fasse -50 °C et que les vents qui y soufflent gèlent la peau exposée en quelques minutes. Or, ces conditions font du Grand Nord canadien un milieu idéal, unique et stimulant où les instructeurs de l'École de recherche et de sauvetage des FC (ERSFC) peuvent enseigner aux techniciens de recherche et de sauvetage (Tech SAR) les compétences fondamentales nécessaires pour survivre et accomplir efficacement leur travail en Arctique.



PHOTOS: CAPT ALEXANDRE CADIEUX

Après avoir passé trois jours à améliorer ses aptitudes de survie en Arctique, le Cpl Benett Rasmussen a maîtrisé l'art de découper des blocs de neige.

Cpl Benett Rasmussen has perfected the art of cutting snow blocks, after three days honing is survival skills in the Arctic.

Du 13 au 21 janvier, treize Tech SAR du cours n° 43 ont appris ce qui est essentiel à la survie à Resolute Bay, au Nunavut.

« Les étudiants devaient impérativement comprendre la fragilité de la survie d'une personne dans des conditions semblables. La survie dépend grandement de la capacité de se construire un abri adéquat. »

—La Sgt Tammy Negraeff

On ne devrait jamais sous-estimer le Nord canadien. Les abris naturels permettant de se protéger contre le grand froid s'y font rares. « À cette étape de l'instruction, on met l'accent sur la construction de différents types d'abris que pourraient utiliser une personne surprise par une tempête ou un sauveteur et un rescapé pendant une période prolongée », précise la Sergent Tammy Negraeff, instructrice des Tech SAR chargée de cette étape de l'entraînement en Arctique. « Les étudiants devaient impérativement comprendre la fragilité de la survie d'une personne dans des conditions semblables. La survie dépend grandement de la capacité de se construire un abri adéquat. »

Les deux premiers jours de cette étape se sont déroulés près d'un hôtel, où les étudiants retournaient après avoir passé toute la journée dehors pour s'acclimater. « Nous leur proposions de nombreuses lectures et des vidéos portant sur la théorie de la survie en Arctique, explique la Sgt Negraeff, mais les étudiants ne comprennent vraiment que lorsqu'ils ressentent le froid eux-mêmes. Tout à coup, l'importance de demeurer actif tout en se ménageant pour ne pas transpirer, et l'importance de boire suffisamment de liquide deviennent évidentes. Nous leur donnons l'occasion de se tromper avant de déménager à notre camp à Crystal City. C'est là que nous les plaçons dans un milieu de survie réglé. »

Les étudiants se sont exercés à construire des abris, de la construction la plus rudimentaire, la tranchée de combat, à la plus complexe, l'igloo. Simon Idlout, guide inuit, a montré aux instructeurs de l'ERSFC comment trouver et reconnaître de la bonne neige, par sa dureté et par le son qu'elle produit quand on marche dessus ou qu'on la coupe, qui rappelle celui de la mousse de polystyrène.

Les étudiants ont également participé à des exercices d'orientation dans un endroit où une boussole magnétique n'est pas toujours le meilleur outil dont on puisse se servir.

Les treize étudiants ont terminé leur instruction d'une semaine en accomplissant une tâche qui permettait d'évaluer leur capacité de prendre soin d'eux-mêmes et d'un rescapé, ainsi que leur capacité d'adapter leurs objectifs en fonction de conditions changeantes.

Les connaissances que ces étudiants ont acquises au cours de cette étape d'instruction leur permettront de devenir de meilleurs Tech SAR. L'apprentissage des capacités et des limites de leurs vêtements et de leur équipement a accru leur confiance. Leur nouvelle perception du Nord fera d'eux de meilleurs sauveteurs qui seront à la hauteur de leur devise, « pour sauver des vies ».

The sound of good snow

By Capt Alexandre Cadieux

With temperatures often dipping below -50°C and winds that freeze exposed skin in minutes, the Canadian Arctic is an unforgiving environment. These harsh conditions provide an ideal, unique and challenging environment in which CF School of Search and Rescue (CFSSAR) instructors can teach the fundamental skills necessary both to survive and to be an effective Search and Rescue Technician (SAR Tech) in the Arctic.

"It was crucial for the student to understand how fragile one's survival is in these types of conditions. Much of it has to do with your ability to build yourself an appropriate shelter."

—Sgt Tammy Negraeff

From January 13 to 21, 13 SAR techs from Course #43 got a small taste and feel of what it takes to survive in Resolute Bay, Nunavut.

The Canadian North should never be underestimated. It does not provide much natural shelter from its difficult weather. "A large emphasis of this phase of training was on building the different kinds of shelters that could be utilized for a person to survive in when surprised by a storm," said Sergeant Tammy Negraeff, the SAR tech instructor in charge of the Arctic phase, "or for a rescuer to shield himself and his patient for an extended period of time. It was crucial for the student to understand how fragile one's survival is in these types of conditions. Much of it has to do with your ability to build yourself an appropriate shelter."

The first two days of the phase was conducted in the vicinity of a local hotel where they returned after spending all day outside to get acclimatized. "We provide numerous lectures and videos on the theory of Arctic survival," Sgt Negraeff said, "but it only sinks in when the students experience the cold for themselves. Suddenly, the importance of staying active while pacing yourself so as not to sweat, and the importance of staying properly hydrated, becomes obvious. We give them a chance to make their own mistakes before moving to Crystal City, our camp where we will place them in a controlled survival environment."

The students experimented with building shelters, from the most rudimentary, the fighter trench, to the most complex, the igloo. CFSSAR instructors had help from local Inuit guide Simon Idlout, who demonstrated how to find and recognize good snow from its hard consistency and its almost Styrofoam-like sound when cut into or walked on.

They also participated in navigation exercises in a place where a magnetic compass is not always your best tool.

The 13 completed their week-long training with a task that tested both their ability to take care of themselves and their patients, and their ability to adjust their priorities in changing conditions.

The knowledge these students have acquired during this phase of training will undoubtedly make them better SAR techs. Learning the capabilities and limitations of their clothing and equipment was confidence-boosting, and their new-found respect for the North will surely make them better rescuers, so "That Others May Live".

At nightfall students prepare to put their survival skills to the test.

Au crépuscule, les étudiants se préparent à éprouver leurs aptitudes à la survie.

Mi'kmaq-Navy relationship

By Maj (Ret) Tim Dunne

The First Nations people of Nova Scotia are known as "Mi'kmaq," from their word, *nikmak*, which means "my kin friend". Their history reaches back to a time of which the only record exists in the Mi'kmaq traditions of oral history.

Rear-Admiral Paul Maddison, Commander Maritime Forces Atlantic and Joint Task Force Atlantic, met with First Nations chiefs during Nova Scotia's October 1, 2008, Treaty Day celebrations. Together, they established a new relationship between Mi'kmaq communities and the CF.

We'koqma'q, Waycobah First Nation, invited RAdm Maddison to Cape Breton Island in April 2009. He spoke to an assembly of some 200 high school students and invited them to visit the Navy in Halifax, to see the Navy in operation and to speak to its members.

Subsequently, the rear-admiral addressed the Atlantic Policy Conference of First Nations Chiefs in Dartmouth, N.S., saying he would welcome opportunities for the Navy and Nova Scotia First Nations to meet and get better acquainted.

The First Nations conference delegates took him at his word; 60 people from the Wycobah, Eskasoni and Chapel Island First Nations communities settled into 12 Wing Shearwater's Warrior Block during Aboriginal Awareness Week, June 2–4, 2009. They were bused to the dockyard, where they visited ships and Fleet Maintenance Facility Cape Scott, and learned about military and civilian career opportunities.

RAdm Maddison and senior DND military and civilian representatives joined Assembly of First Nations Atlantic representative and retired Black Watch member Doug Knockwood, and Dr. Don Julien, Council of Mainland Mi'kmaq of Nova Scotia executive director, and their guests, in a *Mawio'mi* (traditional gathering).

The strengthening friendship between Nova Scotia's First Nations and the CF led to Dr. Julien's participation in the June 27, 2009, ceremony of the presentation of the new Queen's Colour to Canada's Navy. He offered a prayer in Mikmaqi and English, and performed a ritual cleansing—a smudge ceremony—using the smoke from smouldering sacred plants and herbal resins.

In July 2009, RAdm Maddison, Brigadier-General David Neasmith, and members of their staffs joined First Nations representatives in a sweat lodge.

"I strongly believe there is real strength in diversity, and that the CF is truly enriched by both the cultural and operational contributions of our First Nations leaders in uniform," said Rear-Admiral Paul Maddison. "I am delighted to be witnessing the constant strengthening of the bridge between Atlantic Canada's Mi'kmaq and CF communities."

Les Micmacs et la Marine resserrent leurs liens

Par le Maj (ret.) Tim Dunne

Les membres des Premières nations de la Nouvelle-Écosse forment le peuple des Micmacs, nom qui vient du mot *nikmak*, qui signifie « mes amis-parents ». L'histoire des Micmacs remonte à une époque où la transmission du savoir se faisait de façon orale.

Le Contre-amiral Paul Maddison, commandant des Forces maritimes de l'Atlantique et de la Force opérationnelle interarmées de l'Atlantique, a rencontré des chefs de Premières nations le 1er octobre 2008, dans le cadre des célébrations entourant le Jour des traités avec les Micmacs, en Nouvelle-Écosse. Ensemble, ils ont noué de nouvelles relations entre les collectivités micmaques et les FC.

À cette occasion, la Première nation We'koqma'q (Waycobah) avait invité le Cam Maddison à l'île du Cap-Breton en avril 2009. Ce dernier a ainsi adressé la parole à quelque 200 élèves du secondaire, qu'il a invités à visiter la Marine, à Halifax, pour la voir à l'œuvre et pour parler aux marins.

Par la suite, pendant une allocution devant l'Atlantic Policy Congress of First Nations Chiefs, à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse, le contre-amiral a dit qu'il souhaitait des occasions permettant à la Marine et aux Premières nations de la Nouvelle-Écosse de mieux se connaître.

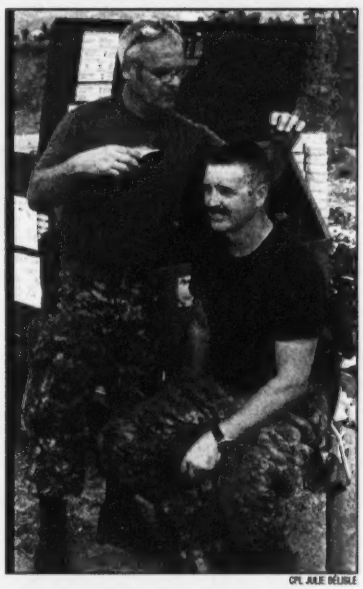
Les chefs l'ont pris au mot : 60 membres des Premières nations Wycobah, Eskasoni et Chapel Island se sont installés dans le pavillon Warrior de la 12e Escadre Shearwater, à l'occasion de la Semaine de sensibilisation aux cultures autochtones, qui s'est déroulée du 2 au 4 juin 2009. On les a amenés à l'arsenal maritime, où ils ont visité des navires et l'Installation de maintenance de la flotte Cape Scott et se sont informés au sujet des possibilités d'emploi militaire et civil.

Le Cam Maddison et des cadres supérieurs militaires et civils du MDN se sont joints à Doug Knockwood, représentant de l'Atlantique de l'Assemblée des Premières nations et ancien militaire du Black Watch, à Don Julien, directeur administratif de la Confederacy of Mainland Mi'kmaq, en Nouvelle-Écosse, et à leurs invités, à l'occasion d'un *mawio'mi* (rassemblement traditionnel).

Le resserrement des liens d'amitié entre les Premières nations de la Nouvelle-Écosse et les FC a abouti à la participation de M. Julien à la cérémonie de remise du nouveau drapeau royal à la Marine canadienne, le 27 juin 2009. Il a fait une prière en micmac et en anglais et a effectué une cérémonie de purification au moyen de la fumée provenant de plantes sacrées et de résines végétales brûlées.

En juillet 2009, le Cam Maddison, le Brigadier-général David Neasmith et des membres du personnel de leur état-major ont participé à une cérémonie de suerie avec des représentants des Premières nations.

« Je crois fermement que la diversité fait la force et que les FC sont réellement enrichies par l'apport culturel et opérationnel des chefs des Premières nations en uniforme, affirme le Cam Paul Maddison. Je suis ravi de constater le renforcement constant des liens entre les collectivités micmaques et militaires du Canada atlantique. »



CPL JULIE BÉLISLE

Deployed barber

MWO Grant Lewis runs an improvised barbershop at Jacmel airport, in Haiti. His services are greatly appreciated by CF personnel living at the camp built beside the airport.

Un coiffeur parmi les décombres

L'Adjum Grant Lewis exploite un salon de coiffure improvisé à l'aéroport de Jacmel, à Haïti. Les militaires du camp installé près de l'aéroport sont très heureux de pouvoir recourir à ses services.

Tim Hortons courts US Navy

Hampton Roads Naval Base in Norfolk, Va., may be the largest of its kind in the world, but only recently has it truly become home to the CF personnel posted there.

A Tim Hortons Coffee and Bake Shop opened January 21, and many of those personnel were on hand for the event, as was former Chief of the Defence Staff General (Ret) Rick Hillier.

It's the first Tim Hortons to be opened at a US Navy establishment – possibly the first of many because the company hopes to develop the same sort of relationship with the US forces as it has with the CF.

Owners/operators Chris and Terry Settelen say business in the opening weeks has been better than they expected, largely due to the CF customers who come every morning on their way to work.

Tim Hortons courtise la Marine états-unienne

La base navale Hampton Roads, à Norfolk, en Virginie, est peut-être la plus importante du genre au monde, mais ce n'est que récemment que les membres des FC qui y sont affectés ont commencé à s'y sentir vraiment comme chez eux.

En effet, le 21 janvier, un restaurant Tim Hortons a ouvert ses portes à Norfolk. Bon nombre des militaires qui s'y trouvent ont souligné l'événement en compagnie du Général (ret.) Rick Hillier, ancien chef d'état-major de la Défense.

C'est le premier Tim Hortons qui ouvre ses portes dans un établissement de la Marine états-unienne. Or, d'autres lui emboîteront peut-être le pas, car l'entreprise souhaite établir avec les États-Unis la même sorte de relation qu'elle entretient avec les FC.

Selon les propriétaires exploitants, Chris et Terry Settelen, les ventes réalisées au cours des premières semaines se sont révélées plus élevées que prévu, surtout en raison des militaires canadiens, qui font un arrêt au restaurant tous les matins avant d'aller travailler.